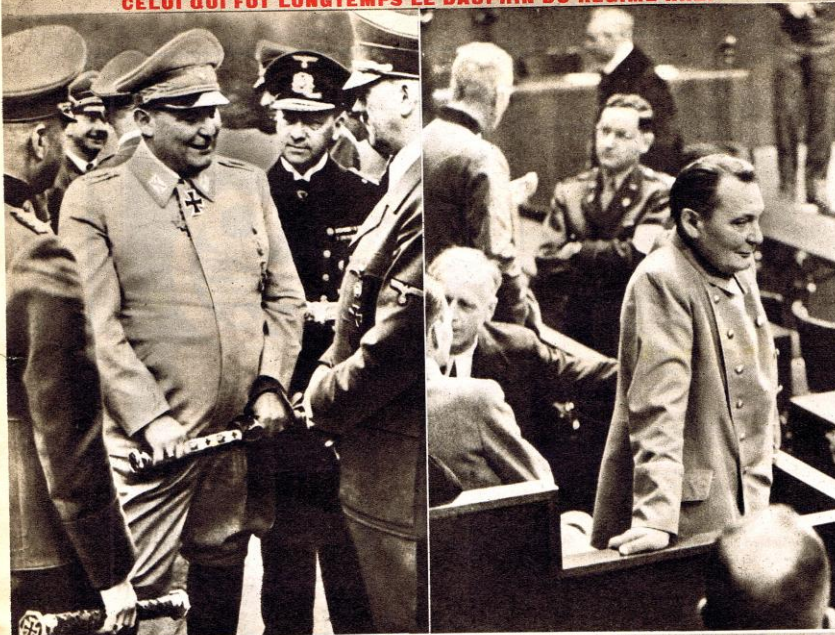


Illustré 1946 – une certaine stabilité retrouvée

Et l'on repart en plein pour ces belles réclames d'autrefois où la femme est pratiquement la seule à être mise en évidence... Elles sont disposées en vrac.



CELUI QUI FUT LONGTEMPS LE DAUPHIN DU RÉGIME NAZI



Hermann Goering, grand maréchal de l'ex-Reich. — Ce personnage, jadis bedonnant, doit répondre aux plus lourdes accusations. Brillant second de Hitler, celui qui avait été sacré par le *Kaiser* héros national, tient le rôle de la vedette à Nuremberg. En tant que chef suprême de la *Luftwaffe*, il inaugura les raids terroristes sur les côtes de Pologne, de France, d'Angleterre et de Yougoslavie. Devant ses juges, il a conservé son uniforme gris, mais il n'arbore plus aucune des décorations qui constituaient une de ses principales raisons de vivre. Bien qu'il s'en défende avec énergie, il aurait participé à l'organisation des atroces camps de la mort. Ce qui est certain, c'est qu'il couvrit nombre d'horribles forfaits de son autorité. Le brillant maréchal de jadis n'est plus qu'un criminel de guerre qui ne se fait, paraît-il, aucune illusion sur le sort qui l'attend.

71146 a
 Le procès des grands criminels de guerre, à Nuremberg, subit le sort de tant d'autres débats sensationnels : au début, le monde entier n'eut d'yeux et d'oreilles que pour les débats de la Haute Cour interalliée. Mais depuis que les audiences s'éternisent, une certaine lassitude gagne correspondants et lecteurs de journaux. On est saturé de révélations horribles et l'on ne s'attache plus guère qu'aux à-côtés de ce procès historique. L'intérêt renaîtra certainement lors des plaidoiries et des verdicts. Pour l'instant, l'opinion mondiale cherche une diversion dans l'observation des accusés. Les Romains disaient déjà : « La roche Tarpéenne est près du Capitole ». A Nuremberg, ceux qui furent tout-puissants sous le Reich « millénaire », apparaissent maintenant pâles, défaits, et sans cravate dans leurs vêtements trop amples. *Sic transit gloria...* Sitôt dans les cellules, les accusés sont soumis à une surveillance de tous les instants. Par un judas, les M. P. américains épient de minute en minute les gestes des prisonniers. Ces mesures ont été rendues nécessaires par le suicide de Robert Ley qui trouva moyen, en dépit de toutes les précautions prises, de se pendre à l'installation sanitaire de sa geôle. Les vêtements de ces messieurs font fouillés quotidiennement, les lames de rasoir de leur coiffeur sont comptées après chaque séance de toilette... Les cravates même des anciens ministres de Hitler leur sont retirées pour éviter toute tentative de suicide. Ils ne sont autorisés à les remettre que pour se présenter devant leurs juges.

Le petit reportage que voici montre assez crûment la grandeur et la décadence des chefs nazis qui furent de loin ou de près les bourreaux de tant de millions d'innocents.

MESSIEURS SANS CRAVATE

HIER
 ET
 AUJOURD'HUI

LE BRAS DROIT DE HITLER



Hess, le troublant remplaçant du *Führer*... Au temps de sa splendeur, il connut une énorme popularité, surtout auprès des femmes auxquelles son masque impénétrable et ses sourcils broussailloux tourmentent la tête. Hess l'utopiste qui s'envola à la barre de ses acolytes pour l'Angleterre, pensant amener le gouvernement de Londres à conclure une paix germanique ; Hess, le simulateur de la folie à Nuremberg... Quelle chute verticale ! Un visage pâle et défait, des yeux hagards, un accoutrement misérable, tel est aujourd'hui celui qui fut le secrétaire tout-puissant du parti.

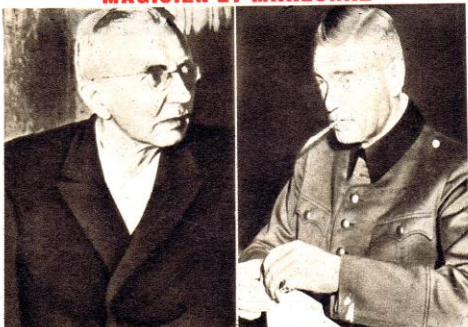
LE THÉORICIEN DU NATIONAL-SOCIALISME



Rosenberg. — On parle moins de lui que des autres, mais il n'en reste pas moins pour autant l'un des piliers du régime défunt, l'un des théoriciens du nazisme : Alfred Rosenberg. Représentant du *Führer* dans les pays de l'Est européen, il voulut mâter des peuples courageux par la cravache et la terreur. On ne saura vraisemblablement jamais exactement quelles furent les souffrances des Slaves soumis à son autorité, ni le nombre total des malheureux qui furent massacrés dans les nombreux camps de concentration d'Ukraine et de Russie blanche. Que reste-t-il de tout cela ? D'innombrables fosses communes et un homme qui attend un verdict.

7 11 466

MAGICIEN ET MARÉCHAL



Le financier Schacht échappera probablement à la potence, les preuves contre lui étant limitées à la conjuration qui devait aboutir à la guerre d'agression. Jamais il ne s'opposa à une politique qui devait être couronnée par la catastrophe européenne. A côté des finances, cet accusé contrôlait toute l'économie allemande qu'il mit au service du réarmement. Un grand cerveau, mais asservi à l'esprit du mal.

Le maréchal Keitel, ancien chef de l'état-major général allemand, n'a rien perdu de sa morgue. Mais, un bouton dégrafé, il ne parade plus comme il aimait à le faire, entouré de brillants officiers. Ses décorations ont été arrachées, mais Keitel n'en reste pas moins convaincu de sa supériorité. Il fut l'exécutant des décisions d'Hitler. C'est sous son autorité que tant d'agressions furent organisées. Pauvre Europe, voici l'un de tes bourreaux...



LE CHEF DE LA WILHELMSSTRASSE



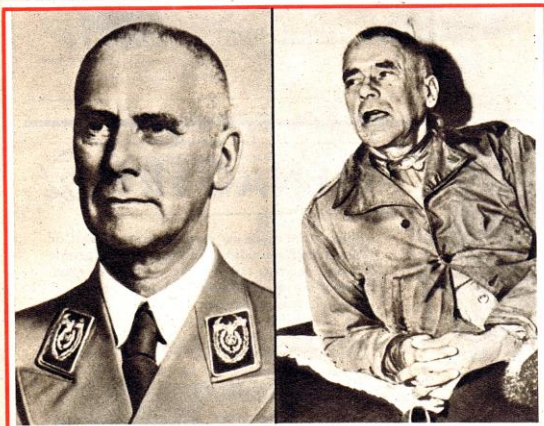
Ribbentrop n'a pas eu le courage de suivre l'exemple de Goebbels et de Himmler... Ancien représentant en champagnes, il fut l'un des premiers membres du parti national-socialiste et assumait finalement la direction de la diplomatie du Reich. Il mania le bluff avec une rare maîtrise, réussissant même, à la veille de la guerre, à venir fleurir le tombeau de l'Inconnu, sous l'Arc de Triomphe... C'est en bonne partie à ce monsieur aujourd'hui sans cravate que nombre d'Etats européens doivent d'avoir été occupés.



LE «PROTECTEUR»

Le baron von Neurath, prédécesseur de von Ribbentrop au Ministère des Affaires étrangères, puis « protecteur du Reich » en Bohême et Moravie. Neurath précéda le sinistre Heydrich, exécuté par des patriotes tchèques. Il fut, lui aussi, un « protecteur » cruel. Sous son « règne », Prague connut une incessante terreur. Ci-dessus nous voyons le baron aux côtés de Hitler et du président Hacha, chef du gouvernement quisling de Bohême et Moravie, assistant au défilé du 20 avril 1939, à Prague. Ci-contre, le même baron sans cravate, intimidé par l'objectif, sourit innocemment au photographe.

LE MINISTRE-PARAVENT



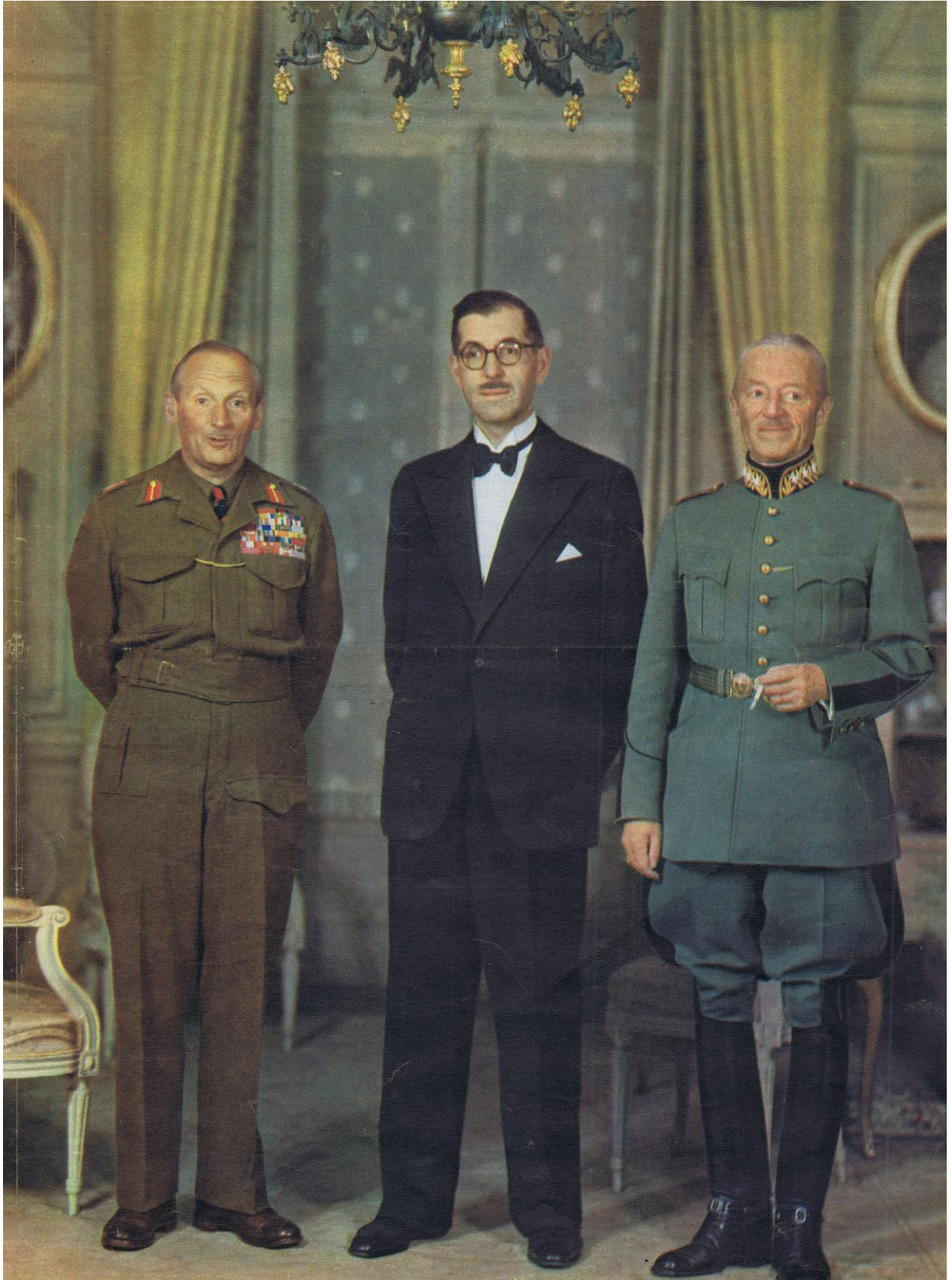
Frick n'était certes ni tendre ni patient, mais on peut dire, sans vouloir alléger le poids des accusations qui pèsent sur lui, que le jour où il dut céder le Ministère de l'Intérieur à Heinrich Himmler, fut une malédiction. C'était en août 1938. Le « tour de vis » de Himmler fut immédiat, le sang se mit à couler à flots. Frick, pour sa part, devint protecteur du Reich en Bohême et Moravie. Il y put exercer ses « talents » aux dépens de populations innocentes. Pendant les premières années du nazisme, il fut le représentant de la haute bourgeoisie au sein du gouvernement; sa position élevée trompa nombre de citoyens sur les dangers du mouvement.

LE «MANGEUR DE JUIFS»



Julius Streicher, bourreau des Juifs, n'en mène pas large, lui non plus, à Nuremberg. Lorsqu'il était *gaulteier*, ce personnage fit preuve de toutes les brutalités. Il organisa les massacres d'Israélites, sema la haine raciste dans le cœur de la jeunesse qu'il fanatisa à l'extrême. Un récent rapport dit : « Streicher faisait usage de la cravache, toutefois seulement lorsqu'il était accompagné de plusieurs personnes. » Apprenant que le professeur Steinbruch venait d'être battu jusqu'au sang dans sa cellule, le « mangeur de Juifs » s'écria : « Maintenant, je me sens soulagé ». Gageons qu'il n'a plus envie de prononcer cette phrase aujourd'hui...

7 février 1946.



7 mars 1946.

Le maréchal Montgomery chez le président de la Confédération

ROTOHÉLIOCHROMIE RINGIER & Cie., S. A., ZOFINGUE (SUISSE)

La réception du 22 février à la maison de Watteville, à Berne, en l'honneur du vainqueur d'El-Alamein



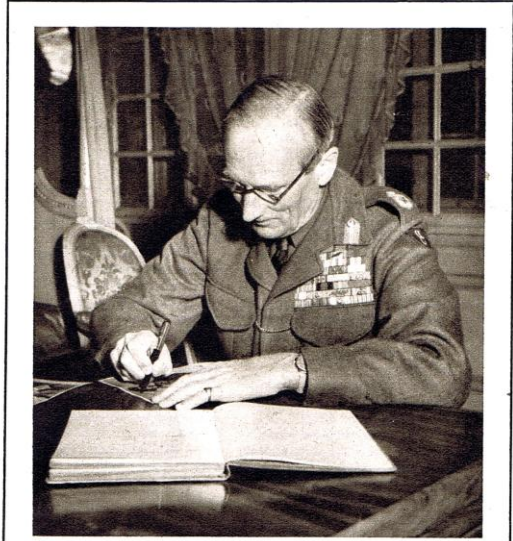
La façade sud de la maison Béatrice de Watteville.



Le salon Louis XVI.

Au terme de son séjour de trois semaines dans l'Oberland bernois, le maréchal Montgomery a rendu visite au président de la Confédération, M. Kobelt. Le soir de ce même jour, le président offrit en l'honneur de son illustre hôte une réception dans les

salons de la maison de Béatrice de Watteville, vieil hôtel patricien légué il y a douze ans au Conseil fédéral. C'est là que nos sept sages reçoivent le corps diplomatique et leurs hôtes de marque. En l'occurrence, le président était entouré du chef du Département politique, M. Max Petúppierre, et du chef par interim du service du protocole, M. Weber. Avaient en outre été invités, du côté suisse, le général Guisan et diverses autres person-



Le maréchal Bernard L. Montgomery of Alamein vient de signer le livre d'or. Il donne maintenant son autographe à l'administratrice de la maison de Watteville.



nalités. Du côté anglais, on remarquait la présence de Sir Clifford Norton, ministre de Grande-Bretagne, du colonel Fryer, attaché militaire, du capitaine Stevens, attaché de l'air, etc. Le lendemain, le grand soldat, dont la simplicité souriante fit la conquête des Bernois, pourtant réputés placides, remonta dans son train spécial, baissa les stores de son wagon-lit et se coucha dès 22 heures, selon sa saine habitude. C'est pourquoi les Bâlois ne purent l'apercevoir lors de son passage dans leur gare.



Le boudoir et, sur la table, le livre d'or.
(Dessin à la plume par Kurt Wirth, Berne)

Salomon de Watteville

Ce magnifique portrait exécuté en 1635 par le maître hollandais Bartholomé Sarburg, représente l'un des nombreux membres d'une famille qui illustra Berne durant des siècles. Elle lui donna notamment cinq avoyers, neuf bannerets, 69 baillis, des officiers au service suisse et étranger, des intellectuels, etc. La maison Béatrice de Watteville est meublée en styles divers, selon les chambres: Empire, Biedermeier, Louis-Philippe, etc. Les murs sont couverts de tableaux — portraits et paysages — qui, avec les gobelins, céramiques, livres et autres objets d'art, font de cette maison un musée vivant, puisque cette demeure est encore telle que du temps de ses derniers propriétaires. Elle doit son nom à la fille du légataire, J. E. de Watteville, qui, en mourant en 1934 estima ne pas pouvoir remettre cette vénérable maison en de meilleures mains qu'en celles du Conseil fédéral.

Page ci-contre: M. Ch. Kobelt, président de la Confédération suisse, entre le maréchal Montgomery, vainqueur d'El-Alamein, et le général Henri Guisan, commandant en chef de notre armée de 1939 à 1945.

Chaque jour 10 minutes...



häusler

Trois Fleurs

HUDNUT



CRÈME POUR LE JOUR • CRÈME NOURRISSANTE • CRÈME DÉMAQUILLANTE LE TUBE FR. 2.— LE POT FR. 3,85 • TONIQUE • LAIT DE CONCOMBRES FR. 3,25 • POUDRE FR. 1,50 ET FR. 2,35

EN GROS: PAUL MULLER S.A., SUMISWALD

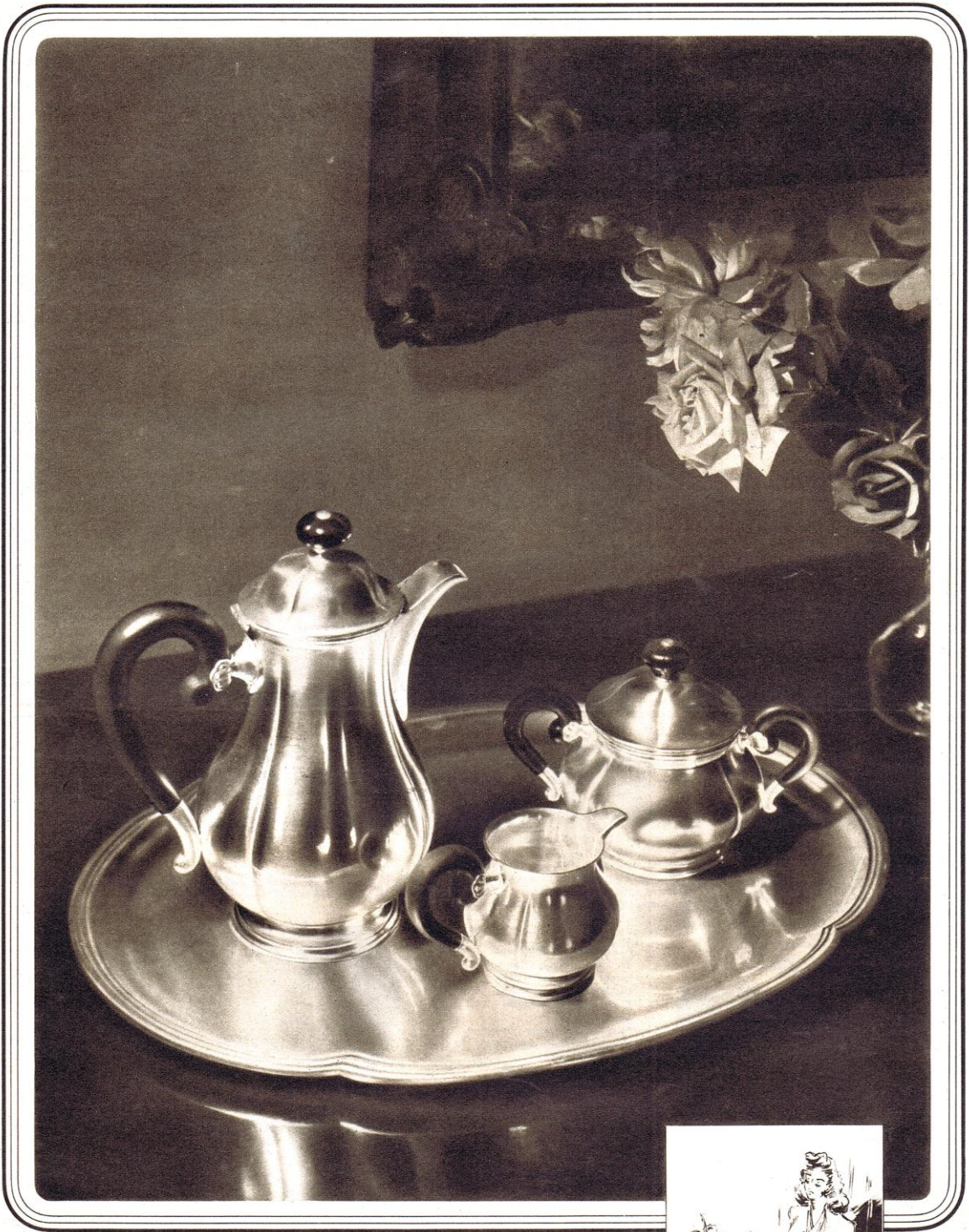


L'ILLUSTRE N° 11




Sybil Lamour

GUIDE DE BEAUTÉ
FÜR IHRE SCHÖNHEIT




*L*e plus confortable moment de la journée: le café qu'on prend en famille, dans le beau service d'argent massif ☺




Depuis 1785

Du Bois
La plus ancienne Maison d'horlogerie
 Ph. Du Bois & fils, Le Locle

Choisissez un bon Cognac

CAMUS
 LA GRANDE MARQUE
 COGNAC
 FONDÉE EN 1863



La poudre Secret

Les belles d'autrefois, les belles aimées du Chevalier d'Orsay, leur grâce nous séduit de loin comme un mirage. La merveilleuse poudre Secret d'Orsay, avec la légèreté d'un rêve, idéalise les belles d'aujourd'hui à l'égal de ces exquises figures.

LES PARFUMS DU CHEVALIER
D'ORSAY

Succursale pour la Suisse : 10, rue de la Muse, Genève

Influenza ?
 Alcacyl chasse la douleur
 Sans gâter l'estomac
 Sans affecter le cœur
Alcacyl
 DR. A. WANDER S.A. BERNE

De Engler
Colos libère
soulage en 5 minutes
en 5 minutes de la
constipation

Ne laissez pas la constipation s'installer à demeure. Elle est la cause de bien des troubles physiques et psychiques.
COLOS, le remède nouveau, expérimenté à fond, est inoffensif et vous soulage en 5 minutes sans provoquer aucun trouble. Emploi simple, même en voyage.
COLOS est un remède indiqué pendant les périodes de grossesse, d'allaitement, de menstruation et en général pour les personnes affaiblies. Il est efficace contre les hémorroïdes et les inflammations de la prostate. COLOS a été expérimenté par les médecins; il est inoffensif et peut être employé.
AUSSI POUR LES ENFANTS
 Boîte à 4 ovules COLOS . . . Fr. 2.—
 Boîte à 10 ovules COLOS . . . Fr. 4.—
 Boîte à 30 ovules COLOS . . . Fr. 10.50
 Dans toutes les pharmacies.
EROS Laboratoire pharmaceutique
 S.A. Dr. Engler, Kussnacht 15 - Zurich

Cacao "bleu"
Suchard
Soluble

La finesse de l'arôme du cacao est pleinement mise en valeur dans le Suchard «Bleu». Grâce à sa haute teneur en beurre de cacao, le cacao «Bleu» est un déjeuner savoureux et très nourrissant.

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



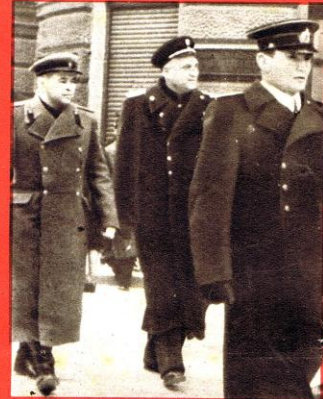
Les Russes ont évacué Moukden. Ci-dessus, deux officiers russes remettent leur secteur à un Chinois.

La tension s'accroît

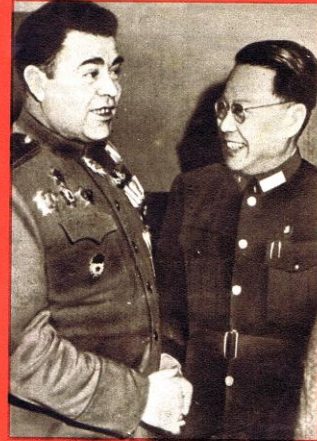
Telle est la réalité de l'heure... Une tension qui permet aux pessimistes de prédire de nouvelles épreuves à l'humanité. Partout, les regards se tournent vers la Russie soviétique dont M. Churchill, dans un récent discours, a dénoncé l'impérialisme. Que fera Moscou? Quelle attitude adoptera-t-elle en définitive à l'égard des peuples qu'elle entend plier à ses revendications, à l'égard de ses alliés ensuite? La paix du monde dépend de la réponse que le Kremlin donnera à cette question. En attendant, la situation ne s'améliore pas, au contraire. L'envoi de renforts russes en Iran émeut l'opinion. Et cependant que, selon le «New-York Times», l'U.R.S.S. aurait «conseillé» à Téhéran de ne pas porter le problème iranien devant le Conseil de sécurité de l'O.N.U., les milieux bien informés de Washington annoncent que les Etats-Unis auraient donné un délai de 24 heures à la Perse pour formuler sa protestation... Deux autres problèmes inquiètent les observateurs: celui de Mandchourie que l'armée rouge aurait commencé à évacuer et qui serait le théâtre de troubles sanglants, et celui, éternel, de Trieste où les forces italiennes et yougoslaves continuent de s'affronter. Trois problèmes, parmi tant d'autres... Le bon sens finira-t-il par l'emporter? C'est ce que le monde espère. (Voir à l'intérieur, nos articles relatifs à l'Iran et à la Mandchourie.)



Le jeune empereur d'Iran, Mohammed Réza Chah Pahlavi, âgé de 22 ans, ne fait guère porter de lui dans la crise actuelle. Ce souverain, époux de la sœur du roi Farouk d'Egypte, a fait une partie de ses études à l'Institut du Rosey, près de Rolle. Il monta sur le trône en septembre 1941.



Les Russes sont particulièrement bien représentés dans la commission interalliée chargée d'étudier le problème de Trieste. Notre photographie représente la délégation russe, présidée par le général Golachenko, à gauche.



Ce n'est que deux semaines après le départ des Russes de Moukden que le gouvernement chinois fut informé du fait. La photographie a fixé l'instant solennel du transfert des pouvoirs entre militaires. A gauche, le général Andreï Kowtun-Sienkewitch, commandant des troupes russes à Moukden, serre la main du général chinois Peng P. Shung, son successeur.

N° 12 21 MARS 1946
 LAUSANNE ET ZOFINGUE
 PARAIT LE JEUDI - XXVI. ANNÉE
 PRIX 40 CT. FRANCE FR. 18.-

21 mars 1946.

NESCAO



Le **NESCAO** est un aliment fortifiant, composé de cacao, de lait, de malt et de sucre, spécialement traités, enrichi de vitamines et de sels minéraux indispensables à l'organisme. Il permet la préparation instantanée d'un déjeuner savoureux et de haute valeur nutritive

NESCAO un produit Nestlé

C'EST LA COIFFURE
QUI DÉCIDE



Quelle différence de beaux cheveux peuvent faire! Comme ils savent donner à un visage quelconque, charme et expression! Soignez votre coiffure! — Non, soignez d'abord votre chevelure. C'est seulement quand la chevelure est opulente, floue et légère, que la coiffure fait tout son effet. Il faut pour cela un traitement Tête-Noire. La mousse magnifique du bain Tête-Noire rajeunira vos cheveux et leur prètera éclat et vigueur. Coiffez-vous alors. Quelle différence! — Si vous laissez au coiffeur le soin de vos cheveux, alors faites bien attention. Que découvrirez-vous: il fait exactement comme vous: il se sert, lui aussi, de Shamposan Pour le bon coiffeur aussi, le meilleur seulement est assez bon.

Une enquête fait récemment a démontré que, même encore de nos jours, les femmes suisses ne savent pas laver leurs cheveux, elles utilisent par exemple du savon de toilette. Rien n'est plus dangereux, car le savon, même le plus fin, forme un dépôt calcaire grisâtre, qui rend les cheveux durs, ternes. Tête-Noire, par contre, ne contient pas d'alcali.

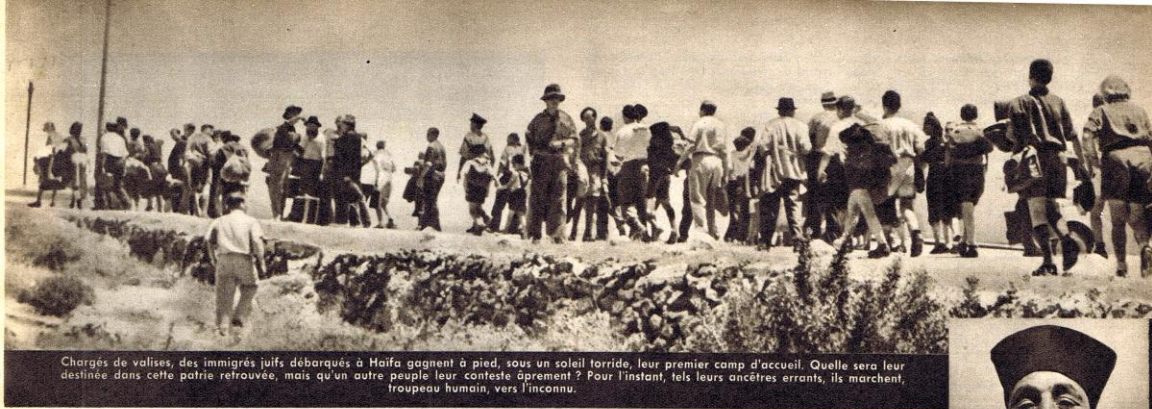
Shamposan
TÊTE NOIRE



le flacon fr.

2.-

le sachet — 50



Chargés de valises, des immigrants juifs débarqués à Haïfa gagnent à pied, sous un soleil torride, leur premier camp d'accueil. Quelle sera leur destinée dans cette patrie retrouvée, mais qu'un autre peuple leur conteste âprement ? Pour l'instant, tels leurs ancêtres errants, ils marchent, troupeau humain, vers l'inconnu.



Le sourire optimiste d'un Juif arrivé de Tripoli : « L'avenir est à nous ! »

UNE TERRE, DEUX RACES :

JUIFS ET ARABES SE DISPUTENT LA PALESTINE



Dans le train de Haïfa. Ces trois Juives ont quitté le Yémen, pays où Arabes et Israélites vivent encore comme il y a mille ans. Comment ces primitives s'adapteront-elles à leurs coreligionnaires venant d'Europe et habitués à la vie trépidante des cités tentaculaires ?



Arrivée dans un camp. Femmes et enfants ont voyagé dans un wagon de marchandises sans marche-pied. Les colons les aident à descendre.



Ceux-ci portent encore l'étoile jaune des camps de concentration nazis en Yougoslavie. Signe d'une fameuse honte, emblème respecté aujourd'hui, car témoigne des souffrances qu'ont endurées, sous un régime de barbarie, ceux qui le portent.

1946, sans date précise.

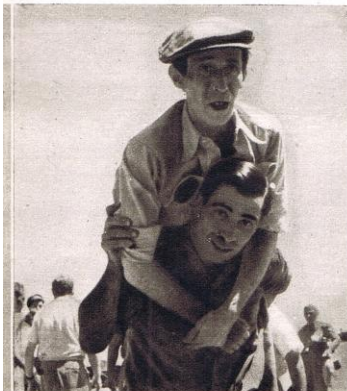


Et qui sont ces prisonniers encadrés par des soldats anglais ? Ce sont des Arabes qui, pour affirmer les droits de leur patrie palestinienne et de leur race, ont suscité des troubles contre les Juifs, d'où l'obligation pour la puissance mandataire d'intervenir afin de rétablir l'ordre. Un vrai guépier pour les Anglais !



«Voire !» pense cet Arabe de Jérusalem : «J'y suis, j'y reste !»

Depuis des siècles, comme poursuivi par une malédiction, le «peuple errant» parcourt la terre en quête d'un lieu où cesseraient ses tribulations. Où le trouver, sinon au pays où vécut ses lointains aïeux ? La mystique enflammée que suscite ce rêve fait de la Palestine, une fois de plus, la Terre promise. Surtout après les persécutions hitlériennes... Mais les Arabes, forts de leur droit, considèrent les Juifs comme des intrus et recourent au besoin à la guerre sainte pour rester maîtres chez eux. Une terre, deux peuples rivaux ! Nos photographies les montrent l'un et l'autre : le premier, rentrant, fébrile et gonflé d'espoir, dans son «foyer national» ; le second, indolent et ardent, prêt au combat pour garder sa terre natale.



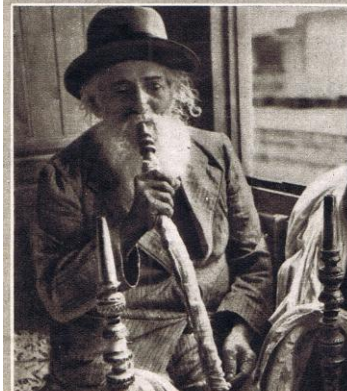
Parmi les nouveaux arrivés, il y a des malades et des rescapés des camps d'extermination. Mais qu'importent les douleurs physiques lorsque l'âme est exaucée ? N'est-il pas poignant le regard de ce déporté découvrant la «Terre promise» ?



Visages mats, yeux ardents, cœurs solidement accrochés, ces Arabes jurent sur le Coran de défendre leur Palestine natale contre «l'invasion» juive.



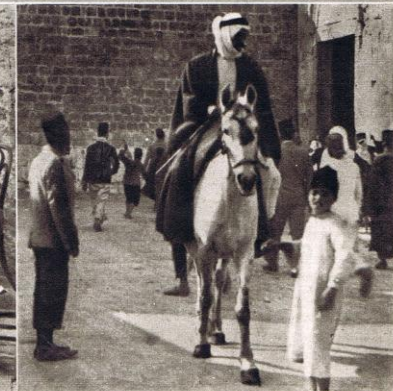
Sir Allan Cuninghame, vainqueur d'Addis Abeba, est actuellement haut-commissaire de Grande-Bretagne en Palestine. Poste délicat s'il en fut ! Voici Sir Allan (à gauche) saluant un émissaire de l'émir Abdullah, le nouveau roi de Transjordanie.



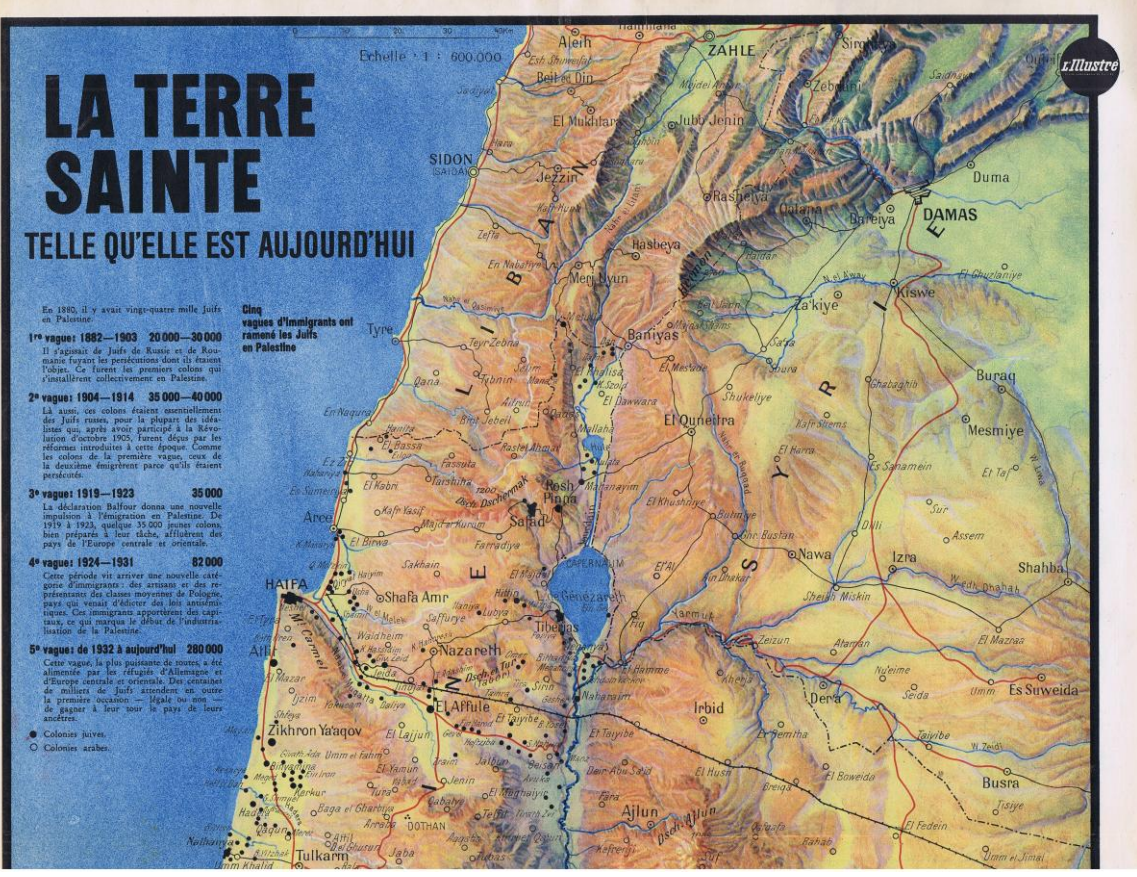
Ce vieillard était un riche Israélite du Yémen. Il a entrepris néanmoins le long et fatigant voyage de Palestine, emportant avec lui, souvenirs de sa splendeur passée, de somptueux narghilés. Lui aussi n'a pas résisté à l'appel de la Terre Sainte.



Indolence arabe. Il fait chaud, la terre est sèche, l'eau rare. A quoi bon se tourmenter - c'était écrit ! Dès lors, pourquoi ne pas s'adonner aux joies paisibles d'une partie de dames ? (A noter la diversité des coiffures.)



La police arabe montée patrouille dans la ville d'Akkon, devant un édifice datant du temps des Croisades. Terre Sainte, carrefour de races et de religions, quand cesseras-tu d'être une pomme de discorde ?



Palestine fut jadis la « terre promise », un pays où « coulaient le lait et le miel ». C'est certainement, à côté de raisons d'ordre géographique et religieux, la cause de tant d'invasions qui se succédèrent durant des siècles dans cet infécond pays qui était transformé finalement en un demi-désert. Après le passage des Romains, des Sarrasins, des Croisés, des Turcs et d'autres envahisseurs encore, la Palestine tomba dans un état de pauvreté tel que lorsque les Anglais remplacèrent les Turcs, voici une trentaine d'années seulement, le pays entier n'avait même plus autant d'habitants que la Galilée — une seule province — au temps du Christ. Aujourd'hui, la Terre Sainte reprend de plus en plus son aspect de jardin fleurant. Les marais d'Édradon, foyer de malaria, ont été asséchés et maintenant maintiennent une population saine. Le désert est parsemé de puits artésiens autour desquels ont poussé de coquilles colonies entourées de champs et de plantations soigneusement cultivés. Vigornies et arbres prospèrent désormais là où, voici une génération à peine, le vent balayait des collines rocheuses. La Palestine, on peut le dire, a subi une transformation véritablement unique — dans de telles proportions — dans l'ensemble de l'histoire coloniale. Ce sont des Juifs qui ont obtenu ces résultats en un quart de siècle. Au prix de quels efforts et de quelles dépenses ? On ne saurait se faire une idée de ce qu'il réalisèrent encore, a dit en 1938 le ministre anglais des Colonies, M. Malcolm MacDonald, si d'autres



Lohse
Lavande Lohse

Fraicheur exquise

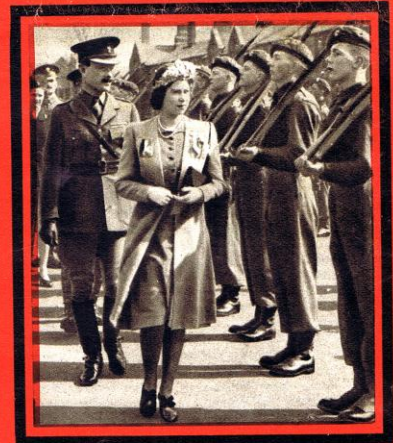
L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



20 ANS!

Le 21 avril, la gracieuse princesse Elizabeth-Alexandra-Mary, future Elizabeth II d'Angleterre, fille du roi George VI, entrera dans sa 21^e année. Ce jour-là, elle recevra, comme chaque année, la perle de grand prix que le souverain destine à chacune de ses filles lors de leur anniversaire. Cette vingtième perle permettra à « Lilibeth » d'inaugurer un beau collier qu'elle portera avec fierté lors des innombrables réceptions et manifestations solennelles qui entrent dans le programme quotidien des rois et des reines. Colonel des grenadiers de la Garde, la future reine se prépare à faire face aux réalités de son destin. Son père est encore jeune, certes, puisqu'il n'a que 51 ans, mais comme tous les papas du monde, il ne saurait être éternel. Aussi la princesse ne perd-elle pas de vue, qu'un jour, elle sera reine, reine de Grande-Bretagne, d'Irlande, des territoires britanniques au delà des mers, impératrice des Indes... Mais pour l'heure, la jolie princesse mène l'existence des jeunes filles de la bonne société de son pays. Démocratiquement, elle se mêle aux spectateurs des cinémas et théâtres et elle aime à se divertir dans les bals publics et privés où elle s'en donne à cœur-joie jusqu'au moment où, exécutant l'hymne national, l'orchestre met le point final aux réjouissances. Et « Lilibeth » pour ses proches, « Madame » pour le reste de son entourage, s'en va retrouver, à Buckingham Palace, le cadre plutôt austère dans lequel vit la famille royale — Vingt ans! Printemps de la vie, même pour une future reine dont la constante bonne humeur fait la joie de tous, et dont les passe-temps favoris sont ceux de toute jeune fille bien éduquée. Si la danse, le « Bumpsy Daisy » notamment, enchante Elizabeth, cela ne l'empêche pourtant pas de s'intéresser à tout, de tenir à ses opinions qu'elle défend avec énergie. Une future souveraine doit savoir ce qu'elle veut. Et ce que veut la jolie princesse, c'est être à la hauteur de sa tâche et à la hauteur de l'affection que lui voue le bon peuple d'Angleterre. Sans parler de celle d'un futur prince-consort... A qui Elizabeth donnera-t-elle son cœur? « That is the question! »

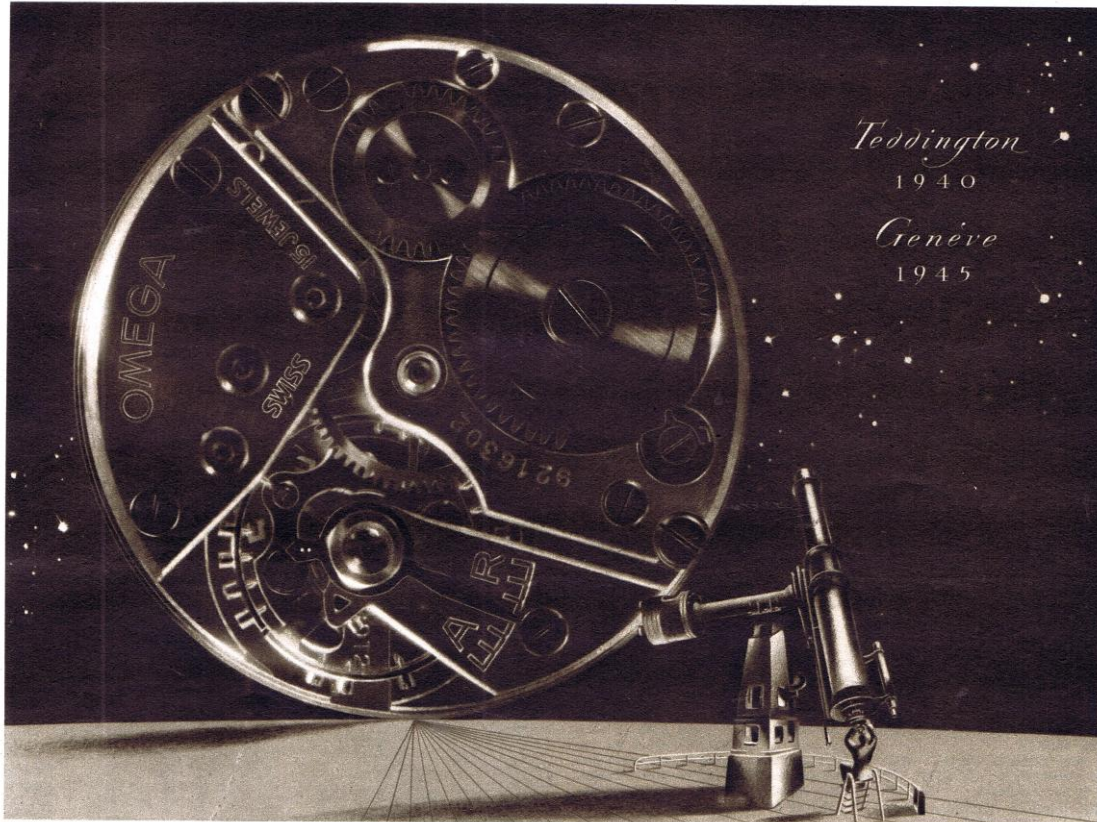


Fixe! « Madame » passe... Elle-même colonel de la Garde, la princesse héritière est appelée, déjà, à présider nombre de cérémonies. On la voit ici, passant en revue une compagnie d'honneur à Caterham.

N° 16 18 AVRIL 1946
LAUSANNE ET ZOFINGUE
PARAIT LE JEUDI . XXVI^e ANNÉE
PRIX 40 CT. FRANCE FR. 18.—

18 avril 1946.

DE SUCCÈS EN SUCCÈS



Teddington

1940

Genève

1945

UNE MONTRE OMEGA 30^m

obtient dans sa catégorie à l'observatoire de Genève

LE MEILLEUR RÉSULTAT ENREGISTRÉ JUSQU'ICI

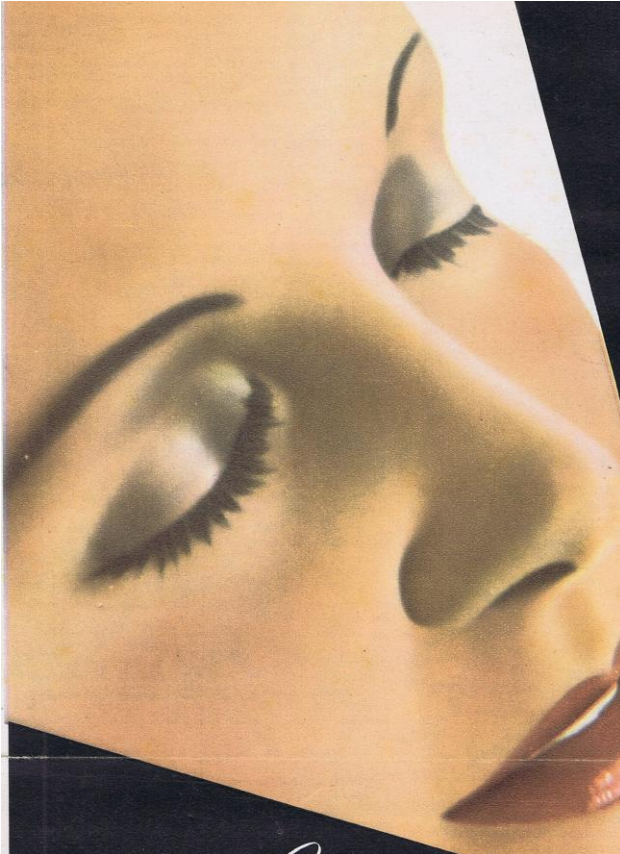
En 1940, 4 mouvements Oméga 30 mm. soumis aux épreuves du célèbre observatoire de Teddington obtenaient les meilleurs résultats enregistrés jusqu'alors par cet institut officiel pour des montres-bracelets.

En 1945, une montre Oméga 30 mm. obtient au concours de l'observatoire de Genève 770.4 points, le meilleur résultat qui ait jamais été enregistré par un mouvement de cette grandeur.

Ce ne sont là que deux dates dans la longue série des brillants records de précision établis par les montres Oméga. Mais elles suffisent à illustrer les progrès réalisés dans la chronométrie suisse. Le succès sans précédent remporté à Genève est digne de la tradition Oméga et de la confiance qu'accordent les connaisseurs à cette marque de renommée mondiale.

OMEGA





L'efficacité ne réside pas
uniquement dans le make-
up, mais surtout dans la ré-
génération de l'épiderme, en
s'attaquant à sa base.

Les produits Vitamol, à base de vita-
mine F, se sont révélés très efficaces
en pareils cas. La méthode est simple et
le succès certain, grâce à la nutrition et
à la régénération directe des cellules
cutanées

La crème nutritive (tube vert) pour la
nuit et la crème de jour (tube bleu)
assurent un succès surprenant en
très peu de temps. Le tube : frs. 3.25.

Vitol

enthousiasme toutes les femmes qui tiennent à leur beauté



L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

Sommaire:

La guerre larvée à la
frontière gréco-albanaise

*

PAGES EN
QUATRE COULEURS

*

Grave explosion
au fort de Dailly

*

Comment Mussolini
fut arrêté et fusillé

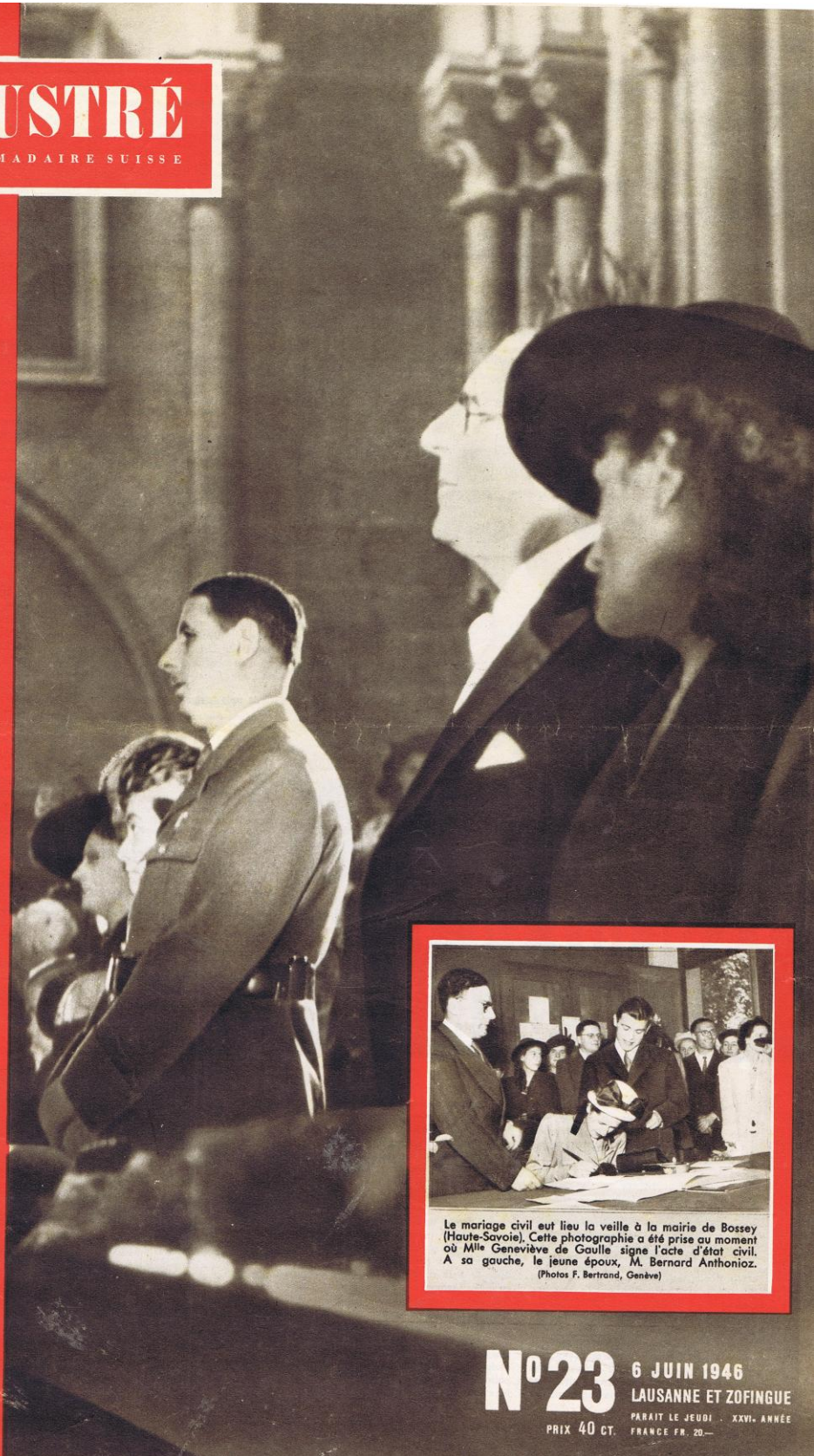
*

«J'ai ausculté
le tunnel du Simplon»

DE GAULLE A GENÈVE

Accompagné de sa femme, le « premier résistant de France » a été l'hôte de notre pays la semaine passée. Il y vint à titre privé, pour assister au mariage religieux, célébré en l'église Notre-Dame, à Genève, de sa nièce, Mlle Geneviève de Gaulle, fille de M. Xavier de Gaulle, consul général de France à Genève. Le général fut l'objet de manifestations spontanées de sympathie tout au long de son bref voyage sur territoire suisse. Un grand nombre de personnalités françaises et suisses assistèrent à la cérémonie, notamment MM. Hoppenot, ambassadeur de France à Berne, Max Huber, président du Comité international de la Croix-Rouge, plusieurs membres du Conseil d'Etat genevois, etc. A la sortie de l'église, le général de Gaulle — arrivé la veille en Suisse avec son épouse, sa fille et son gendre, le commandant de Boissieu — fut l'objet d'une chaleureuse ovation populaire qui apporta au glorieux soldat un témoignage de l'admiration de notre peuple pour sa personne et son œuvre. (Voir nos autres photos à l'intérieur.)

A Notre-Dame de Genève, pendant la cérémonie. De gauche à droite: Mme et le général de Gaulle, M. et Mme Xavier de Gaulle, consul général de France à Genève, parents de la mariée.



Le mariage civil eut lieu la veille à la mairie de Bossey (Haute-Savoie). Cette photographie a été prise au moment où Mlle Geneviève de Gaulle signe l'acte d'état civil. A sa gauche, le jeune époux, M. Bernard Anthoz. (Photos F. Bertrand, Genève)

N°23 6 JUIN 1946
LAUSANNE ET ZOFINGUE
PARAIT LE JEUDI · XXVI. ANNÉE
PRIX 40 CT. FRANCE FR. 20.—

6 juin 1946.



Distribution de médicaments par les soins de la C.I.A.S. à Milan. — La Centrale italienne d'assistance sanitaire a été créée en 1944 à Bellinzona aux fins de pourvoir à l'organisation et à l'exécution des plans de distribution des secours sanitaires offerts à l'Italie, principalement par le Don suisse.

LES GRANDS PROBLÈMES DE NOTRE TEMPS

L'ESPRIT DE PAIX ET LA SUISSE

Tout a été dit sur l'état d'incertitude et de confusion où se trouve le monde plus d'une année après la fin de la guerre en Europe. On pensait bien que la paix serait une œuvre de très longue haleine, qui exigerait infiniment de patience et d'abnégation ; mais qui aurait cru que la coalition des grands vainqueurs trahirait si vite des signes de désagrégation et que les conférences diplomatiques auraient pour résultat essentiel de faire apparaître les dissensions qui séparent les deux grandes puissances anglo-saxonnes de l'Union soviétique ? La désillusion est profonde dans tous les peuples, qui se demandent avec angoisse ce que l'avenir leur réserve.

Faut-il donc désespérer de l'humanité ? Faut-il nous résigner à voir le monde se scinder en deux camps antagonistes, prêts à se combattre à mort ? Certes non ! Rien ne serait plus dangereux que de se laisser aller à pareil découragement. Au contraire, c'est dans les moments de tension internationale

qu'il importe, plus que jamais, de garder son sang-froid, c'est alors qu'il faut éviter à tout prix que ne se forme une ambiance de panique qui ne peut qu'aggraver le malaise et accélérer la course à l'abîme. Tous les hommes de bonne volonté ont un devoir impérieux : lutter contre cette méfiance générale, cette psychose de la peur qui empoisonnent l'atmosphère de cette après-guerre, surtout ne rien dire et ne rien faire qui puisse laisser croire que l'on considère une nouvelle catastrophe mondiale comme inévitable.

Car il y a dans le monde un immense désir de paix et de sécurité ; la preuve en est que, partout, on s'est remis au travail avec courage pour relever les ruines accumulées par la plus grande des guerres.

Toutefois, ce grand problème de la paix, il importe de le poser dans ses véritables termes et de comprendre qu'il est de nature morale pour le moins autant que de nature politique. Les moyens propres à assurer la paix sont connus ; les principes aptes à em-

pêcher la guerre ont été codifiés dans la nouvelle charte des Nations unies, en tenant compte des expériences faites par la S. d. N.

Il faut un esprit nouveau

Hélas, ces moyens, ces principes, il ne suffit pas de les connaître : il faut avoir foi en eux, il faut les mettre en pratique, et c'est cela qui rend si ardue la tâche de ceux qui veulent construire un monde meilleur, car, pour y réussir, il faut un *esprit nouveau*, une tension de toutes les forces morales, disons le mot : il faut une véritable *conversion* qui s'opère dans les âmes. L'esprit de paix ne peut pas être créé par des accords internationaux, ou par des proclamations de principe, si éloquentes soient-elles. L'esprit de paix vient du dedans, il se forme dans les cœurs et dans les consciences individuelles pour s'épancher ensuite dans les masses.

La paix n'est pas seulement l'absence de la guerre, elle exige de chacun de nous une action positive, constructive. Nous vivons une époque comme l'histoire en a peu connue, où chaque homme, chaque femme doivent s'engager, où le scepticisme, l'esprit de négation qui ont fait tant de mal à l'ancienne S. d. N. doivent être bannis, où la sagesse commande de croire, d'avoir foi dans un grand idéal. Il faut accomplir un immense effort de persuasion d'homme à homme, dans le monde entier, pour que la religion de la force soit vouée à l'exécution du genre humain, pour que les masses populaires apprennent à respecter la justice et le droit et pour qu'elles exigent de leurs chefs une politique de compréhension et de solidarité internationale.

Le problème essentiel est donc de créer le climat nécessaire pour que puisse s'élever et fonctionner une organisation internationale capable de remplir sa fonction, et à cela, chaque homme, chaque femme de temps, insistons-y, peut contribuer par sa façon de penser et d'agir. De la somme de toutes ces convictions, de tous ces actes naîtra et se fortifiera le grand mouvement d'opinion auquel les gouvernements devront obéir.

Un code international de bonnes manières

« Pour éliminer la guerre, a écrit l'éminent journaliste anglais Arthur Bryant, deux choses sont nécessaires. La première est de supprimer les motifs de friction entre les hommes et les nations. La seconde — et peut-être la plus difficile et la plus importante — est d'enseigner aux humains, aussi bien dans leurs capacités personnelles que comme membres d'une nation, à s'abstenir de la colère, de la malveillance, d'intempérance de pensée et de langage, de violence. Si les peuples et les nations, dans leurs relations mutuelles, obéissent à cette règle, cela contribuera infiniment plus à établir dans le monde la sécurité et la paix, que des déclarations grandiloquentes et des instruments légaux. Un code international de bonnes manières, de courtoisie entre hommes d'Etat et propagandistes des divers pays et peut-être, de tous les besoins publics du temps présent, celui qui est le plus urgent. Si nous voulons que notre globe soit gouverné selon l'amour et la justice, nous devons d'abord apprendre à parler le langage de l'amour et de la justice. »

Que cela est vrai ! Comme tous les problèmes éternels qui découlent de la nature même de l'homme, celui de la paix est, au fond, un problème de psychologie et d'éducation. Comment pourrions-nous changer le monde sans nous changer nous-mêmes ? Il

faut inculquer dans l'esprit de la nouvelle génération la haine de la guerre et de la violence. L'humanité doit mettre en commun toutes ses connaissances afin de les faire servir non plus seulement au progrès matériel, mais aussi au développement intellectuel et moral du plus grand nombre. Toutes les élites, de tous les pays du monde, doivent coopérer à cette grande œuvre de notre époque.

Devoirs de la Suisse

Que la Suisse doive être au premier rang des peuples qui travaillent à la formation de cet esprit de paix, c'est sur quoi il n'est pas besoin d'insister.

« La Suisse, écrivait dernièrement le *Times*, est actuellement le seul pays d'Europe d'où l'on puisse avoir une vue d'ensemble sur le continent. C'est le point de rencontre de tous ceux qui feront l'Europe de demain. » Tous les étrangers cultivés qui connaissent notre pays sont d'accord là-dessus : dans l'Europe encore pantelante de l'effroyable tourmente qui l'a déchirée, la Suisse a un rôle éminemment utile à remplir. Il ne s'agit pas seulement du devoir qui lui incombe de soulager tant qu'elle peut les souffrances d'autrui : cela va de soi ; ni du travail qu'elle peut accomplir pour la reconstruction industrielle et économique du continent, car il va de soi, également, que la Suisse doit collaborer de toutes ses possibilités — qui ne sont pas négligeables — aux institutions internationales qui tendent à renouer les liens rompus, à rétablir les relations économiques et financières entre nations, à favoriser la coopération intellectuelle et scientifique. Un autre devoir lui incombe : défendre et propager les valeurs de la civilisation occidentale qu'elle a été seule, peut-être à pouvoir préserver intégralement durant les années terribles.

Si l'on veut asseoir la paix sur des bases solides, il faut élaborer une doctrine de renouveau spirituel qui, dans ce monde deshumanisé par cinq années d'esclavage totalitaire, restaure la foi en l'homme. Si l'on veut que l'homme retrouve la maîtrise de lui-même et de la technique, il faut revenir à l'humain, il faut restaurer et revigorer les valeurs qui assurent l'intégrité, la grandeur et la dignité de l'homme.

C'est dans ce sens que la Suisse ne doit pas craindre de s'affirmer en cette époque d'après-guerre où nombreux sont ceux qui attendent son message. Et, pour cela, elle doit prendre toujours plus clairement conscience de l'idéal qu'elle incarne : celui d'un pays dont la force ne réside pas dans son importance numérique ni dans la richesse de ses ressources naturelles, mais dans une conception de la vie et de la société fondée sur la liberté, le droit, l'esprit de tolérance, la dignité humaine, celui d'un peuple qui n'a d'autre ambition que de cultiver les grandeurs de l'esprit et du cœur. En ces jours qui nous rappellent le don précieux de l'Esprit et son invincible puissance, sachons hausser nos cœurs à la hauteur de cette grande tâche et promettons-nous d'être en toutes circonstances de bons serviteurs de la paix.

Georges RIGASSI.



Un geste symbolique mais prometteur. — On sait l'énergie avec laquelle le nouveau directeur de l'U.N.R.R.A., M. Fiorillo La Guardia, ancien maire de New-York, s'emploie à rendre plus efficace le ravitaillement de l'Europe. Désireux de soutenir ses efforts, la présidente Roosevelt (1) et un directeur de l'Idère, M. John Golden (2), ont remis dernièrement à M. La Guardia (3) un sac de blé représentant le pain dont durent se priver les convoies d'un banquet présidé par les deux personnalités susnommées. Si les organisateurs de chaque banquet en faisaient autant...

6 juin 1946.

6 juin 1946

C'est ainsi que mourut Mussolini...

Que n'a-t-on pas raconté sur la mort de l'ex-Duce ? A peine le corps sanglant du dictateur avait-il été exposé sur la place des Martyrs, à Milan, que les récits les plus variés et les plus fantaisistes se mettaient à pleuvoir. Un an après le drame de Dongo, grâce au rapport fidèle d'un témoin oculaire de l'exécution de Mussolini, nous sommes à même de publier de nouveaux détails de cet important épisode de la libération italienne. L'article ci-dessous est le complément des reportages publiés par « L'Illustré », Nos 18 et 48 de l'an passé. Le ton mesuré, la solide documentation de ce récit, recueilli par le signataire de cet article, prouvent qu'il émane d'un observateur soucieux de rétablir les faits dans leur chronologie et leur cadre exacts. La scène se passe le 27 avril 1945.

Conversation avec la foule

Je vis le *duce* au moment où il descendait d'un camion allemand. Deux partisans, Ortelli et Pirali, le prirent chacun par un bras pour le conduire à la mairie de Dongo.

La population de Dongo, qui s'était massée autour de la colonne des prisonniers allemands, commença à pousser des cris de joie lorsqu'elle apprit la nouvelle de l'arrestation de Mussolini. Son attitude devint bientôt hostile, et des gens réclamèrent qu'il fût mis à mort immédiatement. Mais quand on vit apparaître le dictateur, il se fit tout à coup un silence absolu, et la foule se divisa spontanément pour lui livrer passage et lui faire une haie jusqu'à la mairie.

Le long du chemin, le docteur Rubini, un ancien garibaldien, qui avait combattu avec Ricciotti Garibaldi pendant la guerre italo-turque de 1912, et qui était le père de l'ancien ministre Giuseppe Rubini, s'approcha du prisonnier. Il lui dit qu'il était chargé par le Comité de Libération local d'administrer provisoirement la commune, et l'assura que la foule ne lui ferait aucun mal.

— Je sais, répondit Mussolini, la population de Dongo est généreuse.
— Ce furent les premières paroles qu'il prononça depuis son arrestation. Sur le perron, devant la mairie, il fut rejoint par un partisan appelé Bill, qui lui demanda :
— Où est votre fils Vittorio ?
— Je ne sais pas.
— Et Graziani ?

— Je ne sais pas exactement. Il a dû probablement rester à Gênes.

— Pourquoi étiez-vous sur un camion allemand, alors que vos ministres voyageaient dans leurs voitures ?

— Ce sont les Allemands qui m'y ont obligé, et ils m'ont trahi comme toujours.

Un sous-officier de l'escorte, Giorgio Buffelli, l'interrompit :
— Maintenant vous voilà prisonnier pour la deuxième fois.

— Que voulez-vous, jeune homme... on est tantôt porté aux nues, et tantôt dans la poussière.

Tout le monde commençait maintenant à poser des questions :

— Et vos fameuses armes secrètes ?

— Les armes secrètes existent, mais il leur manque des perfectionnements qui auraient pu être réalisés dans un proche avenir.

— Oui, mais pour le moment...

— Comment avez-vous pu avoir l'idée de vous livrer aux Allemands ?

— ...
La petite procession passa la porte de la mairie, qui se referma sur elle. On fouilla ensuite le prisonnier. Il déclara qu'il avait chaud, et il enleva sa capote d'officier allemand. Il la jeta par terre, en s'écriant :

— Une fois de plus, ils m'ont trahi... C'est la troisième fois...

Les questions recommencèrent, et Mussolini fit face à l'orage du mieux qu'il put. Mais plus il parlait, plus sa voix devenait calme et ferme; ses réponses étaient parfois ingénuës, et toute son attitude rappelait par moments celle de l'ancien dictateur.

Il est impossible de reconstituer dans tous les détails l'interrogatoire désordonné auquel Mussolini fut soumis, car on ne fit pas de procès-verbal. Il faut se contenter de reproduire la conversation telle qu'elle a été rapportée par les témoins, qui ne sont pas toujours d'accord quant aux réponses faites par le *duce*.

Il se peut que l'une ou l'autre des affirmations attribuées au dictateur n'aient pas été prononcées sous la forme que nous donnons; et, pour être objectif, nous ne reproduisons que celles qui ont été confirmées par plusieurs témoins. Voici donc le dialogue, tel que nous avons pu le reconstituer :

— Pourquoi avez-vous plongé votre pays dans la guerre contre l'Angleterre, la France et l'Amérique ?

— J'y ai été forcé par Hitler; il faudrait que je parle longtemps si je devais vous expliquer comment.

— Vous mentez. Hitler a dit plusieurs fois que l'Allemagne aurait pu gagner la guerre sans l'aide de l'Italie.

— C'est faux ! L'Italie représentait une contribution économique considérable pour les besoins du Reich.

— Et le discours que vous avez fait à la radio de Munich après votre évasion ?

— J'ai été obligé de prononcer ce discours; ce n'est pas moi qui l'ai écrit. Il m'a été remis tout prêt par les services allemands.

Le docteur Rubini se leva alors et reprocha à Mussolini sa politique étrangère, faite de mensonges et de trahisons. Le *duce* ne répondit pas directement, et il se borna à dire que son interlocuteur ne possédait pas les données du problème. Plusieurs autres lui reprochèrent ses services de police.

— J'ai toujours désapprouvé leurs méthodes, même publiquement, répondit Mussolini.

— Il aurait été de votre devoir de les empêcher.

— Je peux vous assurer que je n'ai jamais été informé des cruautés de la police.

— Comment est-ce possible ? Qu'est-ce que vous faisiez au gouvernement ?

— Quant à moi, j'accordais des amnisties...

— Oui, pour les criminels; mais pour les prisonniers politiques ?

A ce moment, Mussolini demanda à boire. On lui apporta de l'eau et du café. Il consentit alors à poursuivre la conversation avec la foule. Pendant plus de deux heures, le dictateur fut assailli de questions sur les principaux points de son activité politique. Tout était énuméré, sans discrimination, parfois avec sadisme.

Cependant, à part l'ironie et les insultes, tout ce qui fut dit alors aurait pu constituer un véritable acte d'accusation devant une cour martiale. Le *duce* tint tête à tous, et ne laissa aucune question sans réponse. Il se rendait parfaitement compte qu'il jouait sa tête, et par moments, on avait l'impression que ses auditeurs étaient subjugués par ses paroles. Quand on lui reprocha d'avoir déclaré la guerre en 1940, il fit une déclaration qui mérite d'être citée :

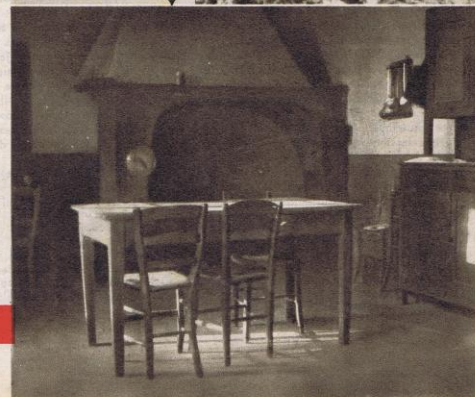
— Les Allemands exigeaient que l'Italie entrât en guerre. L'ambassadeur du Reich venait me voir jusqu'à deux fois par jour, et il me mettait constamment en garde contre le danger qu'il pouvait y avoir pour l'Italie à ne pas respecter les termes de l'alliance. En outre, le peuple n'était pas entièrement opposé à la guerre, et il l'a démontré par de nombreuses manifestations sur les places publiques. Ces manifestations n'étaient pas toutes essentiellement fascistes. Mais évidemment, alors nous étions victorieux, et tout le monde se sentait une âme de Romain. Aucune voix ne s'est élevée contre la guerre, ni parmi le peuple, ni parmi la bourgeoisie, ni parmi la noblesse, ni parmi le clergé, qui se plaisait alors à me représenter comme l'homme de la Providence.



Une des dernières photographies de Mussolini, prise à Milan en janvier 1945, à peine trois mois avant son exécution. Ce jour-là, le Duce se fit encore acclamer par la foule de la capitale lombarde... A ses côtés, on reconnaît le chef fasciste Costo (à gauche) et, entre les deux, le maréchal Graziani dont le procès va s'ouvrir. A droite, le secrétaire du parti néofasciste, Pavolini, écouté le même jour que le dictateur.

La maîtresse du Duce, Claretta Petacci, photographiée alors qu'elle était loin de se douter de la fin tragique qui allait être la sienne. La jeune femme suivit son amant jusque dans la mort. Alors que la mitrailleuse du partisan Valerio était braquée sur Mussolini, son amie se jeta sur ce dernier en criant : « Le Duce ne peut pas, ne doit pas mourir... Les deux corps s'écrasèrent l'un sur l'autre. »

Dans cette cuisine, la cuisine de la Maria, à Bonzanigo (commune de Mezzago), Mussolini et Claretta Petacci furent enfermés. Sévèrement gardés à vue, ils y attendirent que la chambre qu'on leur destinait et où ils devaient passer leur dernière nuit, fût préparée. La maison de la Maria est de ce fait devenue en quelque sorte un lieu historique...



Suite à la page 30



6 juin 1946.

C'est ainsi que mourut Mussolini...

(Suite de la page 5)

— Non, tout cela est faux. Le peuple a été forcé de faire la guerre, qui était voulue uniquement par les profiteurs du régime.

Les démentis faiblissaient. Il était tard. Tout le monde était fatigué d'écouter le dictateur déchu. Peut-être les auditeurs réalisaient confusément qu'il était encore au-dessus d'eux.

A sept heures du soir, pour des raisons de sécurité, le *duce* fut transféré de la mairie de Dongo à la caserne des douaniers à Germasino, à quatre kilomètres environ du lac. En traversant la place, il rencontra un groupe de ministres, qu'on transférait de l'hôtel de Dongo à la mairie. Un seul d'entre eux le salua avec le bras tendu : c'était Pavolini, dont le visage saignait encore pour les coups qu'il avait reçus lors de sa tentative d'évasion. Mussolini lui répondit d'un signe de la tête.

En compagnie de l'ex-dictateur, il y avait le secrétaire du parti fasciste républicain de Côme, Porta, et une escorte de partisans sous les ordres d'un nommé Pedro. Deux automobiles furent réquisitionnées pour le transport. Dans la première prirent place Mussolini, Porta, le brigadier des garde-frontière Buffelli et Pedro ; dans la seconde, le reste de l'escorte.

Pendant le transfert, Mussolini continua à parler avec ses gardiens. Il dit notamment que la guerre en Europe était désormais terminée, mais que c'était la Russie qui l'avait gagnée, avec ses 15 millions de morts contre 250 000 seulement pour l'Angleterre. A la caserne, les prisonniers furent confiés au chef de poste, le brigadier Spadea.

La nuit du 27 au 28 avril

Lorsque Pedro, après avoir terminé les formalités, était sur le point de s'en aller, Mussolini s'approcha de lui et murmura :

— Puis-je vous demander une faveur ?

— Cela dépend de ce que c'est.

— Voudriez-vous présenter mes hommages à la dame qui était dans la colonne, et la rassurer sur mon sort.

— Qui est-ce ?

— Mlle Claretta Petacci.

Pedro promit de le faire, et profita de l'occasion pour demander une attestation

certifiant que le *duce* avait été arrêté par ses hommes. Mussolini lui délivra le certificat suivant :

« Je déclare que j'ai été arrêté le 27 avril, sur la place publique de Dongo, par les hommes de la 52e brigade Garibaldi. Leur attitude à mon égard, pendant et après ma capture, a été correcte.

Benito MUSSOLINI. »

Le brigadier Spadea avait fait préparer un dîner pour lui. Mussolini mangea de bon appétit, et après le repas, il s'entretint longtemps avec ses gardiens. Il était en excellente forme et d'assez bonne humeur. Peut-être pensait-il qu'il avait gagné la partie et que sa vie était sauvée. Il déclara à ses gardiens qu'il allait produire « à son procès » des documents sensationnels prouvant la trahison du roi, d'Hitler et des représentants de la haute finance italienne.

Enfin, à onze heures du soir, se sentant fatigué, il demanda à se retirer. On l'amena au deuxième étage et on l'enferma dans la cellule disciplinaire de la caserne. Porta fut conduit dans un grand dortoir, où il fut rejoint, au cours de la nuit, par un certain nombre d'anciens ministres.

Mussolini dormit profondément, jusqu'à ce qu'il fut réveillé, à une heure du matin, par un groupe d'hommes armés, sous le commandement de Pedro et d'un nouvel officier de partisans, le capitaine Neri (de son vrai nom Luigi Canali, expert-comptable à Côme).

Le *duce* reçut ces visiteurs nocturnes avec ces mots :

— Je vous attendais.

Il s'habilla rapidement. Comme il pleuvait, on lui donna une couverture pour s'abriter. Ensuite, on lui enveloppa la tête avec une bande de gaze.

— Pourquoi faites-vous cela ? demanda le *duce*.

— Si nous rencontrons des gens sur la route, il vaut mieux que vous ne soyez pas reconnu. On ne sait jamais. Si quelqu'un nous interroge, nous pouvons toujours dire que nous transportons un de nos blessés. Ici nous ne pouvons plus garantir votre sécurité. Nous vous conduisons dans un endroit plus sûr.

Mussolini le crût-il ? En tous cas, il ne fit aucune objection. Dans l'automobile qui l'attendait, il y avait une femme qui jouait le rôle d'infirmière. Pourquoi ce déplacement à cette heure tardive ? Pourquoi cette mise en scène ? Les partisans craignaient-ils réellement un coup de main ?

La vérité est très différente, et c'est l'arrivée subite du « capitaine Neri » de Côme qui le prouve. En fait, on attendait pour le lendemain l'arrivée des Américains dans la région. Le bruit de l'arrestation de Mussolini et de son gouvernement s'était répandu comme un éclair, et cette nouvelle semblait intéresser au plus haut point les Américains. Les partisans craignaient que leur précieuse capture ne leur fût enlevée par les Alliés, et ils étaient résolus à faire justice eux-mêmes. Mais pourquoi, alors, n'ont-ils pas exécuté Mussolini dans la nuit du 27 au 28 avril ?

Il faut en chercher la raison dans le fait que le nouveau maire de Dongo (le docteur Rubini) et Pedro ne voulaient absolument pas assumer la responsabilité de mettre à mort l'ex-*duce* sans jugement, même improvisé. Ils avaient demandé le soir les ordres du Comité de libération nationale de la Haute-Italie, à Milan, et ils attendaient de les recevoir. Ils voulaient éviter que le prisonnier ne fût pris par les Américains, qui allaient sans doute arriver à Dongo au plus tard dans la journée du 28 avril, et peut-être même avant.

Mais il y avait encore une autre raison. Neri voulait que l'exécution eût lieu à Côme, chef-lieu de la province, et en présence d'un public nombreux. L'automobile passa de nouveau par Dongo ; devant la mairie, une autre voiture attendait, avec Claretta Petacci, qui avait exprimé le désir de ne pas quitter Mussolini. La rencontre eut lieu sous la pluie et ne donna lieu à aucune scène pathétique.

— Vous aussi, madame ? dit Mussolini, en lui tendant la main.

— J'aime mieux cela, répondit Claretta.

Ce fut tout. Mussolini rentra dans la première voiture avec Pedro et l'infirmière, et Claretta Petacci dans la seconde avec le capitaine Neri. Les deux véhicules prirent la direction de Côme, car les partisans avaient l'intention de dissimuler le couple momentanément dans une villa de Brunate. Mais à Montrasio, on entendit le bruit d'une fusillade, et on vit dans le ciel des fusées multicolores. Les Américains arrivaient en

avance sur l'horaire. On fit alors demi-tour, et on décida de conduire les prisonniers au poste de commandement du capitaine Neri, à Benzanigo di Giulino (commune de Mezzegra). Ce poste était une ferme bâtie sur une colline, qui appartenait à un certain Giacomo di Maria.

Les automobiles firent halte à Mezzegra, car le chemin qui conduisait à la ferme n'était pas assez large, et les prisonniers allèrent à pied avec leurs gardiens. Lorsqu'ils arrivèrent à destination, il était quatre heures du matin. Deux hommes armés furent laissés à la ferme pour la garder, tandis que Neri partit pour Côme et Pedro pour Dongo.

L'exécution du *duce*

Les deux prisonniers dormirent jusqu'à midi et demi. Dans la rue de Mezzegra, la population commentait l'arrivée des Américains, sans soupçonner que le *duce*, dont on connaissait l'arrestation, était si près. On supposait qu'il était à Côme.

Mussolini demanda à ses gardiens si la nouvelle de l'arrivée des Américains était vraie ; lorsqu'on lui répondit par l'affirmative, il ne parut pas très satisfait. Il mangea cependant un abondant déjeuner en compagnie de sa maîtresse. A quatre heures du soir, Neri revint à la ferme en compagnie d'un colonel de partisans appelé Valerio, et dont on ignore toujours la véritable identité ; celui-ci venait d'arriver de Milan avec les ordres attendus. Il n'y aurait pas de jugement. On réclamait une justice prompte et sommaire. En raison de l'avance des Américains, on avait renoncé au projet d'exécuter Mussolini dans une grande ville, devant une grande assemblée du peuple.

Valerio s'adressa à l'ex-*duce* en disant :
— Je viens vous délivrer.

— Trop aimable, vraiment, répliqua-t-il.

Si Mussolini avait conservé jusqu'alors un peu d'espoir, celui-ci dut s'évanouir sans doute complètement devant la froide ironie du nouveau venu. Néanmoins, bien qu'il dût être très troublé, son attitude demeura imperturbable. Quant à Claretta Petacci, il était évident qu'elle ne se rendait pas compte de ce qui arrivait. Les deux officiers de partisans paraissaient très nerveux, et pressés d'en finir.

Les condamnés refirent à pied le chemin jusqu'à Mezzegra, puis montèrent dans une voiture qui les déposa cinq cents mètres plus

loin, devant la villa « Belmonte » (14, via 24 Maggio). Ensuite, ils marchèrent de nouveau le long d'un sentier abrupt qui cessait brusquement derrière une chapelle dédiée à Notre-Dame-du-Rosaire. C'est ici que l'exécution eut lieu.

Ici, Claretta Petacci fut prise de faiblesse. Elle se mit à trembler, et Mussolini dut la soutenir. Elle avait des larmes aux yeux, et paraissait avoir enfin compris que ses dernières minutes approchaient. On l'entendit murmurer :

— Etes-vous content que je sois avec vous ?

Mussolini la pressa contre lui, mais ne répondit pas.

Valerio plaça le couple contre le mur de la chapelle, puis il proclama théâtralement :

— Au nom du peuple italien, je fais justice.

Mussolini se raidit et regarda fixement dans les yeux de son exécuteur. Claretta se jeta contre lui, en criant :

— Le *duce* ne peut pas, ne doit pas mourir...

Valerio, à trois pas de distance, déchargea sa mitrailleuse et les deux corps tombèrent aussitôt, l'un sur l'autre. Jusqu'au bout, Mussolini avait eu une attitude digne. Il était quatre heures et demie de l'après-midi, le 28 avril.

Le Comité de Libération nationale de la Haute-Italie a-t-il réellement donné des ordres pour l'exécution ? C'est douteux. On sait que certaines personnalités milanaises appartenant à ce comité ont blâmé cette initiative. De nombreuses personnes réclamaient un procès, et refusaient de s'associer à une exécution qui avait toutes les apparences d'un assassinat selon les meilleures traditions nazi-fascistes, de même qu'à une sinistre mascarade comme celle qui eut lieu le lendemain dans la capitale de la Lombardie, où la foule, qui avait acclamé pendant vingt ans « son » *duce*, se livra à une crise de sadisme collectif indigne d'un peuple civilisé.

Au tour des ministres

Quelques heures après l'exécution de Mussolini, Valerio revint à Dongio et ordonna l'exécution de tous les autres prisonniers sur la place du village. Ces exécutions n'eurent pas lieu sans incidents. Barracu refusa d'être fusillé dans le dos, en faisant valoir qu'il était mutilé de guerre et décoré. On lui accorda le privilège d'être fusillé de face. Pavolini ne voulut pas être fusillé à côté de Marcello Petacci, qu'il appelait un espion et un exécuteur des basses œuvres de l'O.V.R.A., la Gestapo fasciste. Cela lui fut accordé. Parmi les autres ministres, tous ne se montrèrent pas très courageux. Quant à Marcello Petacci, qui avait été retiré du groupe des ministres conformément à la demande de Pavolini, il fit une tentative désespérée de s'enfuir pendant les autres exécutions ; il se jeta dans le lac et s'éloigna du rivage en nageant vigoureusement. Les partisans déchargèrent leurs armes sur lui, repêchèrent son corps et le mirent sur le tas des autres.

Voici la liste complète des fusillés :

1. Benito Mussolini, chef de la République sociale ;
2. Claretta Petacci, maîtresse de Mussolini ;
3. Alessandro Pavolini, secrétaire du parti fasciste républicain ;
4. Francesco Barracu, secrétaire de la présidence du Conseil ;
5. Paolo Zerbino, ministre de l'Intérieur ;
6. Augusto Liverani, ministre des Communications ;
7. Ruggero Romano, ministre des Travaux publics ;
8. Fernando Mezzasomma, ministre de la Culture populaire ;
9. Vito Castelnuovo, colonel de la garde fasciste républicaine ;
10. Nicola Bombacci, propagandiste ;
11. Paolo Porta, inspecteur du parti fasciste républicain pour la Lombardie ;
12. Guido Gatti, préfet de Milan ;
13. Mario Nudi, président de la Fédération des agriculteurs ;
14. Goffredo Coppola, président de l'institut fasciste de culture ;
15. Ernesto Daquanno, directeur de l'agence Stefani ;
16. Hintermayer, journaliste allemand ;
17. Pietro Salustri, pilote personnel de Mussolini ;
18. Marcello Petacci, agent de l'O.V.R.A.

Didier de Roussillon.

3 merveilles

à chacun selon
sa convenance!



NESCAFÉ
*extrait de café pur
avec agent stabilisateur
naturel de l'arome
pour le café noir*



NESCAFÉ
*extrait de café pur
avec agent stabilisateur
naturel de l'arome
sans caféine*



NESCORÉ
*extrait de 70% de
café pur et de 30% de
chicorée
pour le café au lait*

*Nescafé en cartouche, un
petit paquetage très pratique*



CE SONT DES PRODUITS NESTLÉ

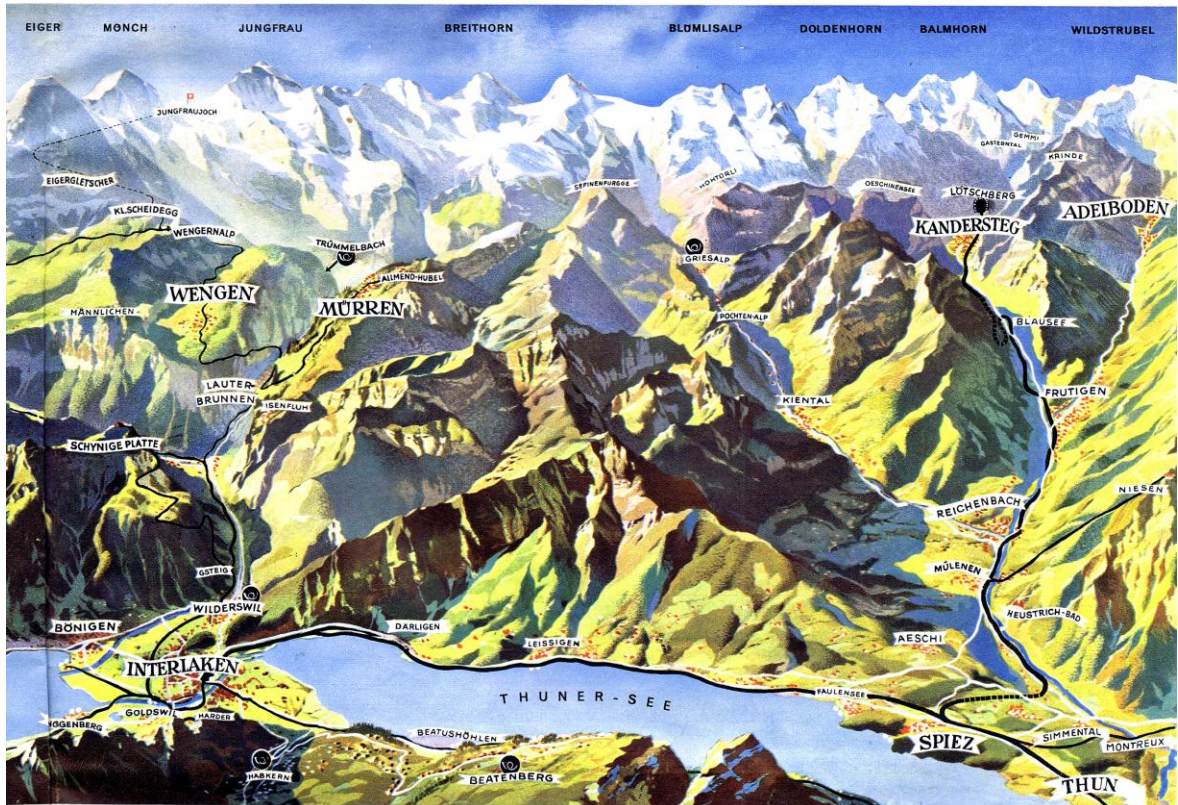




*l'Obere
Bt*



Carte de
offerte par les Syndica
de Transport de l'Obere

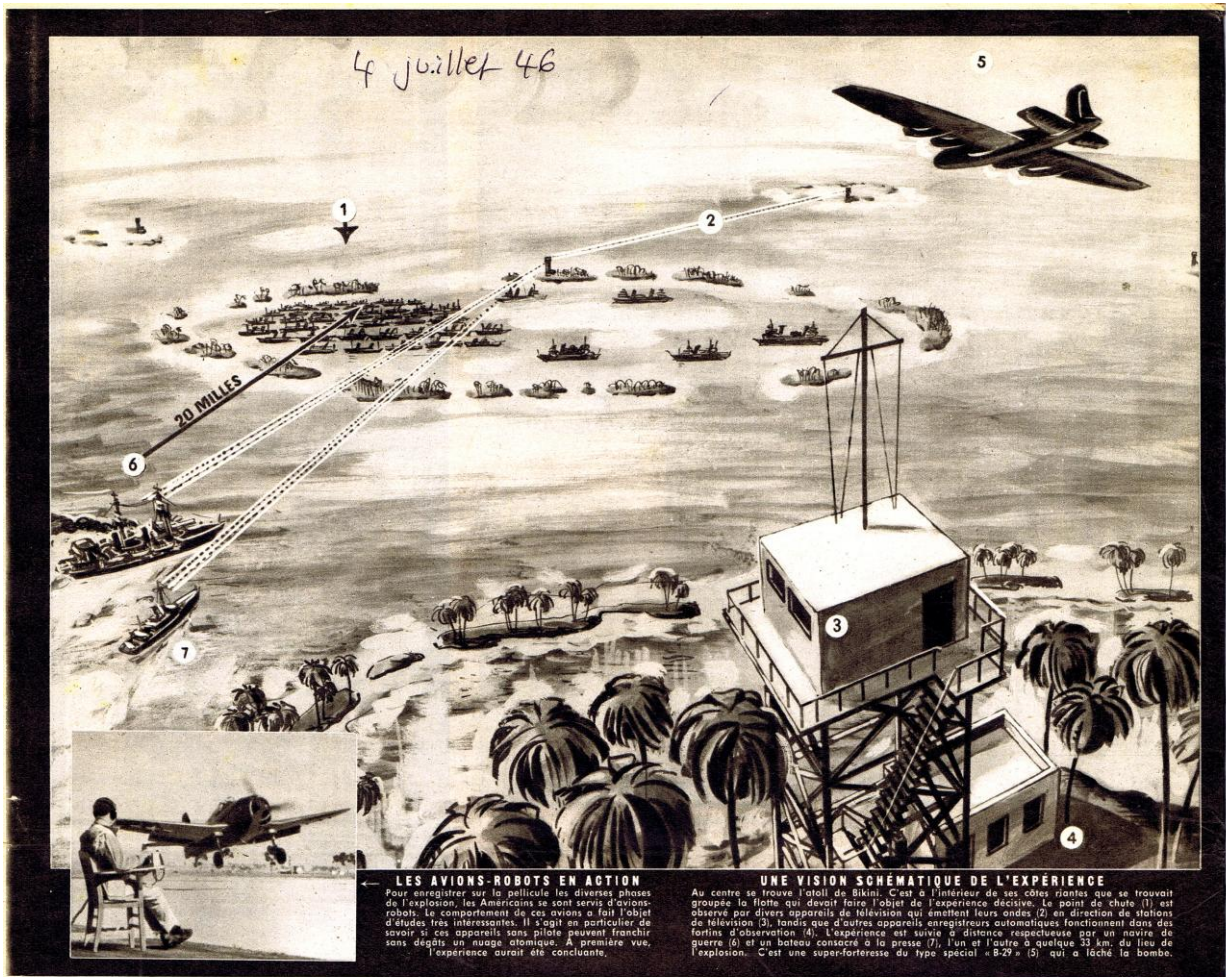


berland
Benois



te vacances
Syndicative et les Entreprises
de l'Obertenois.
V.B.O. Interlaken





La bombe de Bikini

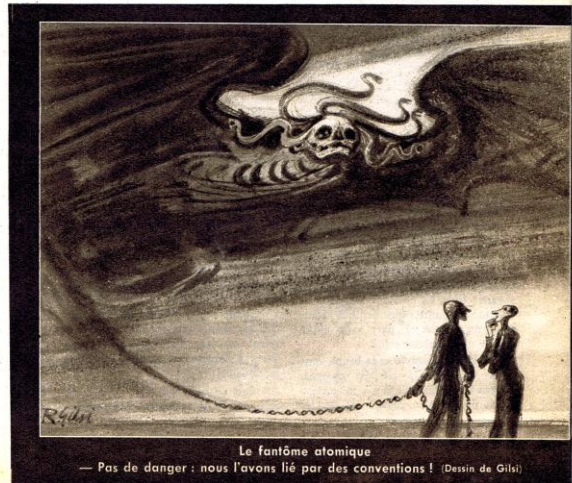
A l'heure où nous écrivons ceci, le monde est tenu en haleine par l'expérience la plus sensationnelle du siècle, celle qui est tentée à Bikini, ravissant atoll du Pacifique. En forme de fer à cheval, il a 30 km. de longueur, 20 km. de largeur et 55 m. de profondeur. L'amirauté américaine a réuni là 97 navires de guerre de divers types et 60 autres bateaux.

Le 30 juin, à 23 h. 04 (heure suisse) une première bombe a été lâchée par la forteresse volante *Daves Dream*. En quelques minutes, tout l'atoll et tous les navires qui se trouvaient dans la lagune disparurent dans une gigantesque colonne de fumée qui s'éleva jusqu'à 15 000 m. de hauteur.

Le lâcher de la bombe a été suivi avec anxiété par des multitudes d'auditeurs à la radio. On a entendu la voix, lointaine et déformée de l'homme qui commandait le lâcher et qui comptait en suivant le rythme du métronome : *Six, five, four, three, two, one... gone!*... Quelques secondes suivirent, lourdes de silence et d'angoisse. Et puis, il y eut un sifflement et un bruit sourd et amorti. Le métronome s'est arrêté. La bombe a fait explosion.

Ajoutons que l'explosion ultérieure de deux autres bombes est prévue. L'une fixée sur un radeau ou la coque d'un navire, sautera par contact; l'autre fera explosion dans l'eau. Du fait de l'incompressibilité de cet élément, cette troisième bombe produira un effet encore plus formidable que les deux précédentes.

Immédiatement après l'explosion de la première bombe, que les Américains ont nommée *Gilda*, les commentaires les plus contradictoires ont été recueillis, de même que les nouvelles les plus invraisemblables. Ce qu'on peut dire, c'est que l'atoll de Bikini n'a pas été englouti par les flots et que, somme toute, les navires soumis à l'expérience terrifiante ne se sont pas si mal comportés, puisque plusieurs d'entre eux n'ont pas été détruits. C'est le cas entre autres, du vieux cuirassé *Nevada*, du cuirassé japonais *Nagato* et du porte-avions *Saratoga*, qui servaient plus spécialement de cibles. Cependant, des dégâts considérables ont été causés à ces navires. Les autorités tant scientifiques que militaires qui ont suivi de plus ou moins près l'expérience s'efforceront d'en dégager les plus grandes leçons. Pour l'instant, elles s'affai-





Cette fois, on a pris la précaution d'évacuer les habitants !
Précaution de temps de paix, mais qui n'est plus valable, hélas ! à l'heure de la guerre totale, les indigènes ont été évacués vers une terre lointaine, moins exposée. On se demande ce qu'ils pensent de la civilisation...



Les « cobayes » de la marine.
Pour observer les effets de la bombe, on ne s'est pas contenté de placer à Bikini des navires « fin de siècle », ou hors d'usage, dont on voulait se débarrasser. Mais l'expérience a une si grande importance pour la marine américaine que plusieurs unités modernes ont servi de cibles. Il s'agissait de savoir ce qui pourrait résister à la bombe atomique.



Sacrifié...
Lui aussi, le glorieux porte-avions américain « Saratoga » avait été sacrifié pour les besoins de la cause atomique. Envoyé lors de son départ de San-Francisco, il a résisté assez bien au choc.



Une cible magnifique.
Le navire de guerre « Nevada » a servi de cible à la bombe atomique, mais a, semble-t-il, échappé à une destruction totale. Ce cuirassé avait été peint en orange pour la circonstance.



Les parlementaires s'en mêlent...
Quatre parlementaires américains s'appêtent à prendre le large, puis l'air, pour se rendre compte « de visu » des effets de la bombe. Surprenant, ils s'équipent de parachutes.



Curiosité russe.
Deux savants russes témoignent d'un vif intérêt (on les comprend !) pour l'expérience de Bikini. Le professeur Alexandrov (au centre) et M. Makhatchev (à droite), à bord du « Panamit », écoutent les explications qu'un officier américain veut bien leur donner.



LE NUAGE ATOMIQUE. Cette photo suggestive a été prise en 1945, à Nagasaki, trois minutes après l'explosion. Elle montre le nuage atomique qui s'est élevé de la ville martyre jusque dans la stratosphère. — A Bikini également, après l'explosion, un nuage s'est formé, qui avait l'apparence magnifique d'un gigantesque champignon. Un champignon d'un genre particulièrement vénéneux, à ce qu'on prétend. C'est pourquoi on a lancé au travers de ce nuage des avions-robots. Aux dernières nouvelles, ils auraient subi victorieusement l'épreuve du feu.

rent à recueillir et à confronter les diverses observations des témoins et des appareils enregistreurs placés à la périphérie du lieu de l'explosion.
Les témoins s'accordent à dire que lorsque l'explosion se produisit, une flamme gigantesque, rouge et blanche, s'est élevée dans le ciel à une vitesse vertigineuse. Immédiatement après se dessina la colonne de fumée, en forme de champignon, qui monta jusque

dans la stratosphère. Il semble que les avions robots dotés d'appareils enregistreurs ont pu traverser sans dommage le nuage atomique. L'expérience de Bikini a fait naître bien des craintes : raz de marée, nuage atomique, etc. Mais le vice-amiral N. P. Blandy estime avoir prévu tout ce qu'il était humainement possible de prévoir. Des avions sans pilote, équipés de caméras automatiques renseignèrent les observateurs, prudemment concentrés

à une trentaine de kilomètres du lieu de l'explosion. Puis des avions à équipages s'approchèrent de l'atoll et lorsque tout danger sembla écarté, les premiers observateurs arrivèrent pour examiner les effets de l'explosion sur l'eau, la terre, les navires et — *last but not least* — sur les animaux qui eurent le douloureux honneur de remplacer les hommes dans cette expérience sans précédent.

Quelles conclusions en tirera-t-on ? Est-elle destinée à transformer complètement les méthodes de guerre, notamment sur la mer, ou à fournir la preuve que désormais toute guerre est inutile ? Doit-elle peut-être démontrer de façon éclatante — c'est le cas de le dire — la force des Etats-Unis ? Quoi qu'il en soit, c'est le cœur serré et l'esprit sombre que l'humanité assista de loin à ces étonnantes « manœuvres de paix ».

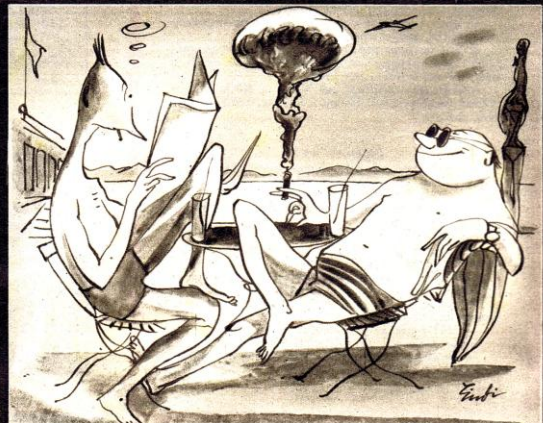
BIKINI VU PAR LES HUMORISTES



— Je serais bien allé voir péter la bombe atomique à Bikini, mais je ne supporte pas le mal de mer !
(Dessin inédit de Henri Tanner)



— Nos grands-parents n'avaient pas de bombe atomique et ils n'en mouraient pas !
(Dessin inédit de Per Fer Jac)



— On l'a attendue ; on ne l'a pas entendue. Mais elle a éclaté.
— Ah ! tu parles de la bombe ?
(Dessin inédit de Lindi)

Vacances de printemps
au
TESSIN
Moisson de bonheur
et de gaieté



**Soleil et joie de vivre
au bord des lacs bleus et dans
les vallées romantiques**

IVA



L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



Colonel-général
Boulganine

Cet ancien maire de Moscou, qui fut ensuite suppléant de Staline au ministère de la Guerre et au Politbureau, semble être depuis quelque temps l'homme de confiance No 1 du tout-puissant chef soviétique. Faut-il voir là la cause de l'éviction de Joukov ?

JOUKOV
LIMOGÉ?

Ce grand artisan de la victoire russe, l'homme qui arrêta le flot allemand aux portes de Moscou et poussa ensuite la contre-offensive jusqu'à Berlin, capitale où il entra le premier, Joukov serait tombé en disgrâce et Staline l'aurait transféré à Odessa. Cette nouvelle sensationnelle jette une lumière fulgurante sur la lutte qui se poursuit entre le parti communiste soviétique et le haut-commandement de l'armée russe. A en croire d'autres nouvelles, le maréchal Koniév, libérateur de Prague et de Vienne, l'aurait aussitôt remplacé. Involontairement, on pense au cas du maréchal Toukatchewski, tombé du haut de sa grandeur peu avant la guerre... Que se passe-t-il dans l'U.R.S.S. ? S'agit-il de rivalités autour de la succession de Staline ? Ou ce dernier entend-il montrer avec éclat que c'est toujours lui qui commande ? Quoi qu'il en soit, le cas de Joukov donne lieu à toutes sortes de commentaires et de suppositions. C'est un peu comme si M. Attlee transférait tout à coup le glorieux Montgomery dans une garnison coloniale ou de province... Peut-être aussi ne s'agit-il que d'une subtile manœuvre politique dont le sens échappe pour l'instant à l'observateur du dehors ? — (Lire à ce sujet notre article de fond.)

Dans ce numéro :

Joukov en disgrâce ?

*

Le successeur de Kalinine

*

Le problème des transports en Italie

*

La fin du Tour de Suisse

*

Le Grand-Prix automobile des nations

*

Partons en vacances (4 pages de mode de Paris)

*

La Résistance danoise en anecdotes

*

Paris, mon village

N° 30

PRIX 40 CT.

25 JUILLET 1946

LAUSANNE ET ZOFINGUE

PARAIT LE JEUDI - XXVI^e ANNÉE

FRANCE FR. 20.-

25 juillet 1946. Staline règle ses comptes, ne voulant personne dont la popularité puisse le déranger. Le petit père des peuples fut parmi les plus grands malades mentaux de toute la classe politique mondiale de l'époque. Et bien entendu adulé par les communistes français qui ne voulait pas savoir ce qui se passait en Union soviétique.

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

NUMÉRO SPÉCIAL DU 1^{ER} AOÛT



LA SUISSE AU SEUIL DE LA PAIX

Voici plus d'une année que l'effroyable mêlée a pris fin. Mais la paix n'est toujours pas signée. Inquiets, les peuples cherchent péniblement leur voie. Peu à peu des liens se renouent, des contacts s'établissent, des amitiés se scellent. Loin de rester inactive, la Suisse tend une main loyale aux nations pour collaborer avec elles à la reconstitution des valeurs détruites. Apprécie-t-on, ailleurs, cette bonne volonté? Il le semble, aussi est-ce à ces questions qu'est consacré ce numéro de notre fête nationale. La Suisse fête aujourd'hui le 656^e anniversaire de sa fondation. Un bel âge - à condition de se renouveler constamment afin de rester, comme cette paysanne de chez nous, jeune et souriante dans la dure lutte pour le pain quotidien!

N° 31

1^{ER} AOÛT 1946

LAUSANNE ET ZOFINGUE

PARAIT LE JEUDI
XXVI^E ANNÉE

PRIX 40 CT. FRANCE FR. 20.-

1^{er} août 1946.



LE MONDE ET NOUS

Épouvantés, les peuples ont assisté durant des années au déploiement des forces de destruction. Tendus, ils durent mettre toutes leurs énergies au service de la guerre, cet insatiable Moloch. Tout cela est passé. Mais les ruines demeurent - et les plaies, morales et physiques. Cependant, les hommes bandent à nouveau leurs énergies, pour les œuvres de paix cette fois-ci. De tous côtés, les frontières s'ouvrent; de plus en plus nombreux, des avions sillonnent les cieux, des bateaux transportent de pacifiques cargaisons d'un continent à l'autre, les trains chargés non plus de soldats, mais de civils, foncent jour et nuit sur les rails étincelants. Le monde, en un mot, recommence à vivre normalement et, à cet effet, travaille d'arrache-pied. Ses fils préservés, ses villes et ses villages intacts, son outillage industriel au complet, le peuple suisse scrute attentivement le monde nouveau qui s'élabore sous ses yeux. C'est que l'heure sonne pour nous de reprendre notre place dans le concert des nations. Nous devons certes nous réadapter, car notre isolement - bien involontaire - fut long. Mais nous y parviendrons en restant fidèles à cette règle d'or: conscience et qualité. Ainsi, nos jeunes gens, découragés parfois de voir nos frontières si longtemps closes, reprennent espoir et confiance. L'avenir s'éclaircit...



LES COLONIES FRANÇAISES

Fragment de «La Savane ou la Martinique», gobelin exécuté de 1938 à 1945 d'après les cartons de Valdo Barbey, peintre français d'origine vaudoise. Cette magnifique œuvre figurait à la récente exposition «Trois siècles de tapisseries de gobelins», organisée par l'Association des Intérêts de Lausanne et l'Association française d'action artistique au Musée



VOTRE COIFFURE «LUI» PLAÎT-ELLE?



Son regard s'éclaire-t-il de joie quand il vous aperçoit? Les hommes aiment le naturel: une conversation naturelle et enjouée, une démarche naturelle et dégagée, une chevelure naturelle et abondante, qui vit, brille et embaume. Votre chevelure a-t-elle cette beauté? A-t-elle le mouvement et la fraîcheur de la jeunesse? A-t-elle l'élasticité et la vigueur qui permettent de lui donner ce mouvement dégagé qui plaît tant?

Sinon, il est grand temps de recourir à un traitement Tête-Noire intensif. Tête-Noire, ce bain magique, à la mousse merveilleuse, sans alcali, redonnera à votre chevelure vigueur, maintien, éclat et parfum discret. Prenez ensuite votre peigne, vous réussirez n'importe quelle coiffure. Votre chevelure sera floue et pourtant elle tiendra, elle sera brillante et pourtant naturelle. Comme «Il» l'admira!

Une récente enquête a démontré que la plupart des femmes suisses ne savent pas laver leurs cheveux. Elles emploient, par exemple, du savon de toilette: rien de plus dangereux, car le savon, même le meilleur, forme un dépôt calcaire grisâtre, qui rend les cheveux durs et ternes. — Tête-Noire, par contre, ne contient pas d'alcali.



Sachet
-50
Flacon
2.-

Shampooing
TÊTE-NOIRE

NESCAO

*Le déjeuner
savoureux et fortifiant*



A BASE DE
CACAO, LAIT, MALT ET SUCRE
RICHE EN VITAMINE B1
CONTIENT LES VITAMINES A ET D

NESTLÉ

Kleenex seul est assez doux



Avant de vous coucher, il faut nettoyer votre peau. Les pores ne doivent pas rester bouchés par les crèmes et la poudre pendant la nuit. Prenez-vous pour cela n'importe quel linge ? Espérons que non ! Pour un teint délicat, le meilleur est tout juste assez bon, c'est Kleenex, le linge doux et blanc comme un pétale de fleur « ne servant qu'une fois ».

Feuille par feuille, vous le retirez de son emballage spécial hermétique, qui le conserve aseptique et vierge de tout contact. On prend ce fin tissu fait de « Cellucotton », on enlève rouge, fond et poudre (grâce à ses propriétés absorbantes Kleenex nettoie plus vite, mieux, plus à fond) et on le jette. Plus d'infection à cause d'un linge déjà utilisé et votre serviette de toilette reste impeccable. Combien plus propre, plus hygiénique :

Kleenex vous rend aussi service quand vous avez le rhume, qui guérit vite si vous vous débarrassez des bacilles au lieu de vous infecter sans cesse à nouveau avec votre mouchoir. Kleenex vous rend aussi service pour les soins de votre bébé. Kleenex rend service en cent occasions dans un ménage soigné. Le grand paquet fr. 2.50.



KLEENEX

le linge hygiénique «ne

servant qu'une fois»

INTERNATIONAL CELLUCOTTON PRODUCTS COMPANY



Dépositaire pour la Suisse : Louis Tschanz, Comptoir de la Parfumerie SA., Genève En vente dans toutes les bonnes maisons de parfumerie

LE JOUR OÙ ECLATA LA BOMBE ATOMIQUE

IL Y AVAIT UN SEUL FRANÇAIS A HIROSHIMA

« J'ai vu l'enfer sur la terre »

m'a dit le père Lasalles

« Les premières victimes de la bombe atomique, les habitants de Hiroshima, ne surent que vingt-quatre heures après le bombardement qu'ils venaient de servir de cobayes à la nouvelle invention américaine. »

Le père Lasalles se tait. Il ne veut pas aller plus loin. Il souffre de devoir évoquer des souvenirs qui lui sont pénibles. Il a encore devant les yeux le tableau de ce monceau géant de ruines, de cette ville rasée par une énorme boule de feu. Le père Lasalles est pourtant un des rares survivants du bombardement atomique de Hiroshima que l'on puisse joindre aujourd'hui en Europe. Peut-être même le seul.

UN MYSTÉRIEUR ET SÉDUISANT PERSONNAGE

Il est le supérieur de la mission jésuite au Japon. Il a vécu à Hiroshima pendant plus de six ans. Il y était arrivé en 1939. Il juge que sa tâche est loin d'être accomplie, surtout après la dévastation de la ville.

— Mon père, vous êtes Français ?
— Non, je suis Allemand. Je ne suis rien, je ne suis qu'un humble serviteur de Dieu, qui a été témoin d'une grande tragédie...

-UN VOYAGE DONT J'AI FAILLI NE PAS REVENIR-

— La bombe atomique ? Que voulez-vous savoir, en vérité ? Que voulez-vous savoir de moi qui n'ait pas déjà été dit par les journaux ? Ah ! un témoignage authentique ? Comme tant de milliers d'autres, j'ai failli ne pas revenir de ce voyage dans le monde atomique... Quand j'y pense ! Ce fut inouï ! Hiroshima, avant la bombe atomique, était une ville agréable, attirante. Une ville japonaise typique, avec ses maisons de bois et de « carton ». Et puis, un jour, plus rien... Sans même que l'on sût ce qui se passait.

Le père Lasalles est maintenant « lancé ». Je n'ose plus l'interrompre.

— Notre mission vivait tranquille à Hiroshima. Nous étions fiers de notre église, de notre grande salle de réunions où nous invitions les Japonais à venir écouter de la musique et des conférences sur des thèmes religieux, moraux et sociaux. Brusquement, un jour, ce fut... Non, je ne peux pas dire : ce fut la bombe atomique... Car, nous n'en savions rien. Au moment où la première bombe atomique fut lâchée sur le Japon, personne dans ce pays ne pouvait la redouter,



Lorsque les enfants d'Hiroshima rentrèrent dans la ville détruite, ils portaient des masques qui devaient les protéger contre les radiations et émanations nocives. Mais à ce moment-là, tout danger était déjà écarté.



Un désert... Telle était — et est encore — la grande ville japonaise d'Hiroshima, après que la bombe atomique y eût fait explosion. Quelques bâtiments de béton exceptés, la cité a été rasée, nivelée. De tristes baraques de bois furent dès lors construites pour abriter les survivants. Une seule bombe a anéanti une grande ville !

car tout le monde en ignorait l'existence. Quelques hommes d'Etat étaient sans doute au courant, mais le menu peuple était loin de s'attendre à ce désastre. Ce jour-là, j'étais étendu sur mon lit. Je suivais avec une certaine inquiétude le ronronnement d'un avion. Bah ! me dis-je, l'alerte n'a pas été donnée, c'est un appareil japonais, il n'y a rien à craindre. Ce n'est que plus tard que j'appris que les sirènes allaient hurler quand la bombe chargée de les faire fonctionner fut foudroyée par la soudaine explosion...

-JE CROVAIS AVOIR PERDU LA VIE-

Le vrombissement de ce moteur inconnu continuait de m'inquiéter. Je me levai de mon lit et j'étais en train de me diriger vers la porte de ma chambre, quand un éclair éblouissant m'aveugla. J'étendis les bras et brusquement, tout autour de moi et sous mes pieds, je sentis ma petite maison secouée comme feuille au vent. Tout semblait tourner autour de moi ; je ne puis dire que j'étais privé de mes sens, je me trouvais en vérité dans une sorte d'inconscience. J'avais pourtant encore la notion du bruit. Ma cabane de bois s'écroula sur moi, je fus jeté à terre. Pendant tout ce temps, dont je ne saurais plus dire la durée, j'entendis un grondement continu, un souffle immense et puissant coupé de sifflements, un bourdonnement inconcevable qui semblait devoir me crever le tympan. Pensez que j'n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait ! J'avais pensé, un instant, qu'une bombe avait atteint notre mission. Puis, j'avais imaginé que Hiroshima était balayée par un tremblement de terre ou par quelque cataclysme naturel. Les détonations se succédaient rapidement. Une pluie de débris s'abattait tout autour de moi. Il faisait noir, un noir d'encre. Je ne voyais plus rien, je pensais même avoir perdu la vue. Des planches venaient s'écraser sur mon corps. Je ne sais comment je suis sorti vivant de l'épouvante.

A 500 METRES DU POINT DE CHUTE

Peu à peu, le calme revint, mais j'entendais au loin crépiter les petites maisons de Hiroshima. La ville, le port, tout était la proie des flammes. Hiroshima n'était plus qu'une torche dont la fumée s'élevait à des milliers de mètres. C'est une vision d'Apocalypse qui s'offrit à moi lorsque, après maints efforts, je parvins à me dégager des décombres. Ma première réaction fut de fuir vers l'église... Mais il n'y avait plus d'église... Tout était rasé au sol... Notre mission était située exactement à 500 m. du point où tomba la bombe atomique !

J'avais été touché assez profondément et je traînais ma jambe gauche. Dans ces conditions, je tentais de me diriger vers la banlieue, pour échapper à la fournaise. Un instinct plus fort que moi me poussait loin du désastre. Mais, en réalité, je ne pouvais mesurer l'ampleur du danger : ce n'était pas un incendie, c'était plutôt une flamme géante et vorace, un enfer dantesque. Oui, c'est ça, à Hiroshima, nous avons eu l'enfer sur terre. J'allais au hasard, dans un brouillard de fumée qui m'irritait les yeux encore sous le coup de l'éclair. Je ne voyais personne de vivant sur mon chemin, rien qu'un amoncellement de ruines léchées par le feu... Je revins sur mes pas, pensant brusquement aux quatre autres pères jésuites peut-être étouffés sous les décombres. Je les retrouvai blessés, mais bien vivants.

Ce n'est que six heures plus tard, que les premiers secours arrivèrent du reste du Japon. Mais l'incendie continuait de brûler, il brûla pendant plus de vingt-quatre heures. Et ce n'est que lorsque la fumée se dissipa que je pus avoir une idée nette de la catastrophe. La plus grande partie de Hiroshima n'existait plus. Jamais le terme de « vide absolu » ne sera mieux employé que dans ce cas. Sur ce terme, cependant, le père Lasalles entend s'expliquer : « S'il y a eu « vide

absolu » à Hiroshima, c'est parce que Hiroshima était une ville de bois.

Il est nécessaire de bien souligner ce point, insiste mon interlocuteur. J'ai pu voir de mes yeux que tous les bâtiments en ciment de la ville sont restés debout. Evidemment pas intacts ! Comme les autres, ils ont souffert du feu. Mais seules les maisons de bois se sont écroulées comme des châteaux de cartes. Voyez ces photos... elles disent bien ce qui s'est passé. Le coffre-fort était intact, mais son contenu était en cendres. Sur cette photo, en effet, au premier plan, il y avait un vaste pâté de constructions de bois. Au delà de la rue, qui coupe la photo en deux, se dressent des bâtiments en ciment. Pas un pan de mur n'est tombé, seules les fenêtres ont été arrachées par la déflagration.

Autre photo où l'on n'y voit rien. Rien qu'une base, que quelques fondations de béton. Sur ces fondations, il y avait autrefois l'église catholique de Hiroshima. Une petite église de bois qui fut balayée comme un fétu de paille. Et, à gauche, une masse d'acier. L'index du père Lasalles me la montre :

Notre coffre-fort, me dit-il. La bombe atomique n'a rien pu contre lui. Mais lorsque nous l'ouvrimmes, à notre grande stupefaction, nous constatâmes que tout était carbonisé. Les flammes, pourtant, n'avaient pu pénétrer à l'intérieur. Seule la radio-activité de la bombe avait pu brûler nos archives et les cahiers qui s'y trouvaient enfermés avaient été transformés en un authentique charbon de bois.

L'ennemi était cette radio-activité si puissante et dont aucun rempart ne pouvait nous défendre. Par elle, les êtres humains étaient transformés en poupées languissantes et minées par un mal inconnu. C'est ainsi que, des semaines après le bombardement, beaucoup d'individus mouraient sans que la médecine pût faire quoi que ce soit pour eux. Des personnes arrivées à Hiroshima le

lendemain ou le surlendemain du raid en furent également victimes. Mes quatre compagnons et moi, nous n'eûmes la vie sauve que pour avoir été rapidement secourus et consciencieusement soignés. Combien de malheureux ont été presque abandonnés à leur sort et se sont sentis mourir à petit feu...

Le père Lasalles est visiblement bouleversé par tout ce qu'il vient de faire revivre devant moi. On le sent à son français qui s'alourdit. Il cherche ses mots, il a la voix grave et il toussé parfois, avec énerverment, pour l'éclaircir.

POUR QUE LE MONDE N'OUBLIE PAS

Puis, il reprend avec sérénité : — Voyez-vous, pour moi, la bombe atomique de Hiroshima n'est pas un simple fait de guerre, comme elle le sera peut-être pour les historiens futurs. Elle n'est pas une arme nouvelle. Elle n'est pas une arme politique. Si elle l'était, elle ne m'intéresserait guère, car je ne suis ni un politicien, ni un militaire, ni un homme d'Etat. Les bombes atomiques de Hiroshima et de Nagasaki, à mon sens, ont marqué la fin de la guerre. C'est pourquoi les hommes qui en sont morts, selon moi, sont les plus grands sacrifiés de cette guerre. Des victimes à nulles autres pareilles. Ils ont disparu, ceux-là, dans des conditions que les autres humains n'ont jamais connues et, espérons-le, ne connaîtront jamais. Le moins que l'on puisse faire pour ces hommes sacrifiés sur l'autel de la paix est de perpétuer leur souvenir d'une quelconque manière.

Les yeux du père Lasalles brillent toujours de cette flamme ardente qui m'avait frappé dès le début. — Car, ajoute-t-il, la bombe atomique doit être une fin et il faut que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'elle le soit. Alain PAC.

Chen Yu

pour vos ongles et lèvres



Toute la beauté
magique de l'Orient
a inspiré

Chen Yu



à créer pour vous Madame

son Vernis pour que vos ongles soient
encore plus beaux et avec

son Rouge vos lèvres plus séduisantes

Chacune des 14 couleurs harmonisera
parfaitement avec votre teint
et votre robe

Représentation générale pour la Suisse: Emile Gachnang 44, Binzstr. Zurich

POUR LA «NAVY»
LE MEILLEUR SEUL EST
ASSEZ BON

Pour nous qui parcourons les mers, tout ce qui n'est que «moyen» est inutilisable. Nous dépendons trop souvent de la perfection d'un petit détail. C'est pourquoi nous exigeons les meilleures machines, les hommes les plus capables, les instruments les plus précis, et peut-être aussi, chez nous, les plus jolies filles.



Oui, nous examinons attentivement et critiquons sans indulgence. Il en est de même pour les choses personnelles. Nous devons toujours être physiquement «en forme». Nos muscles doivent rester souples et nos dents saines. Nous ne saurions que faire d'une rage de dents à mille lieues du plus proche dentiste. Comment nous nous protégeons? Avec Kolynos! C'est avec lui que nous soignons nos dents, car nous savons que lui seul combat le mieux la carie et le tartre. La mousse onctueuse et finement émulsionnée de Kolynos assure la parfaite pénétration, jusque dans les plus petites fentes, des substances actives qu'elle contient. Et les merveilleuses huiles volatiles de Kolynos rafraichissent si agréablement la bouche qu'on ne peut plus se passer de ce traitement soir et matin. Avez-vous déjà expérimenté à quel point Kolynos vous stimule si vous avez sommeil? Les longues veilles sur la passerelle de commandement nous l'ont appris. Vraiment, rien ne nous protège mieux que Kolynos!

En premier lieu le matin — en dernier lieu le soir

K O L Y N O S

Whitehall Pharmacal Co., New York, U.S.A.





AMAZONES DE L'AIR

L'aviation entre dans les mœurs à une vitesse... d'avion à réaction. Déjà il faut s'y prendre longtemps à l'avance pour obtenir une place dans n'importe quel avion continental ou transocéanique. Les compagnies aériennes rivalisent certes de zèle et d'ingéniosité pour répondre à cette demande universelle, mais à moins d'organiser des trains de planeurs, elles ne parviendront vraisemblablement pas à supprimer ces longs délais. Cependant, une fois en route, quel plaisir d'être entouré de prévenances par les aimables stewardesses ! Celles de Grande-Bretagne viennent d'être dotées d'un nouvel et coquet uniforme (photo ci-dessus). Elles ont depuis longtemps aussi un mot pour désigner leur profession. Mais en français, on en est toujours à tâtonner : hôtesse de l'air, stewardess volante, etc. Pourquoi ne les appellerait-on pas amazones de l'air, puisqu'elles enfourchent Pégase et font preuve en toutes circonstances d'un...

N° 47 21 NOVEMBRE 1946
LAUSANNE ET ZOFINGUE
 PARAIT LE JEUDI - XXVI^e ANNÉE
 FRANCE FR. 25.—

PRIX 40 CT.

21 novembre 1946.



JEZLER
ARGENT MASSIF

L'ILLUSTRE N° 47



häuser

Bien! encore quelques bouteilles

BELLARDI
Vermouth

S.A. DOM. CO. BELLARDI & C. TORINO · Pour la Suisse: Produits Bellardi S.A. Berne

*L'or et l'argent
à travers les âges*



Une étroite collaboration unissait peintres et orfèvres de la renaissance italienne. Des artistes célèbres, tels que Ghiberti et Verocchio, débutèrent dans la boutique d'un orfèvre. Leur influence se retrouve dans les bijoux de l'époque, qui mettent tant de grâce à embellir une coiffure, tant de délicatesse - comme ce rang de perles - à souligner la beauté d'un cou

*La femme moderne sait user
charme des bijoux*





*Tout ce qui pousse a besoin
de soins et de nourriture*



Quel plaisir de boire chaque matin du Nescaio!

Ils aiment son bon goût; ils sentent que le Nescaio leur fait du bien.

La maman avisée sait que, pour eux, ce n'est pas seulement un petit déjeuner savoureux et vite préparé, mais avant tout quelque chose de nourrissant, de fortifiant, qui contient tous les éléments indispensables à une croissance normale.

Le Nescaio est un mélange soigneusement dosé de cacao, de lait, de malt et de sucre, spécialement traités, enrichi de Vitamines A, B₁, D et de sels minéraux.

Une tasse de Nescaio au réveil, c'est de l'entrain pour toute la journée.



*Nescaio est un
produit Nestlé*



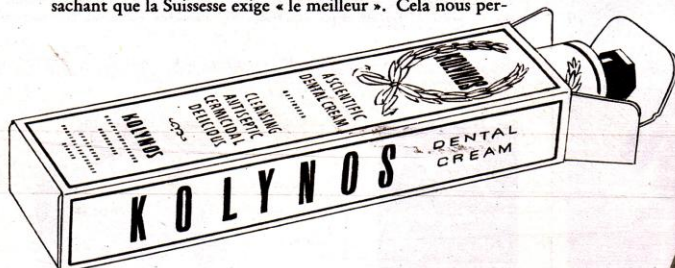
Préparation rapide: Il suffit de délayer 3 cuillères à café pleines de Nescaio dans une tasse d'eau chaude ou de lait bien chaud. Consommé froid, c'est une boisson délicieuse et rafraichissante.

NESCAIO

NOUS SUISSSESSES AVONS QUELQUE CHOSE DE PLUS

NON seulement parce que nous avons à notre porte la neige la plus merveilleuse, alors que les autres font de longs voyages pour en jouir ou parce que de ce fait nous sommes plus sportives et plus fraîches, ce n'est pas non plus le fait que nous aimons faire tout impeccablement, cela nous l'avons toujours eu dans le sang.

Ce petit avantage, nous le devons à une circonstance spéciale : on vient chez nous de tous les coins du monde, chez nous se rencontrent les femmes les plus soignées de toutes les nations, dont nous avons surpris certains secrets de beauté; tous les pays nous envoient ce qui se fait de mieux, sachant que la Suisse exige « le meilleur ». Cela nous per-



met d'essayer, de juger, de choisir. La mode nous vient de Paris, mais pour les tenues de ski de classe, les plus belles se font chez nous et pour les soins de beauté, nous nous en tenons à l'Amérique.

Pour les soins des dents, par exemple, rien n'égale le Kolynos américain. Partout et toujours on constate que Kolynos seul, grâce à sa mousse onctueuse et abondante qui pénètre partout, procure à la bouche toute entière la merveilleuse fraîcheur de ses huiles volatiles; Kolynos seul donne aux dents ce mystérieux éclat de la perle et au sourire cette séduisante fraîcheur. Combien de jolies Suissesses seraient encore bien plus jolies, si leur sourire avait l'éclat de Kolynos.

En premier lieu le matin — en dernier lieu le soir.

Whitehall Pharmacal Co., New-York, U.S.A.

KOLYNOS



*Madame, l'occasion unique
d'apprécier le SKIN BASE
et d'en faire l'essai...*

SKIN-BASE, procédé GUI LAMOUR est basé sur les principes de la nature ; une loyale collaboration avec Elle... beaucoup de patience, de nombreuses années de recherches et enfin... la surprise d'une réaction tant espérée: la sauvegarde totale de la beauté de la peau et de sa santé. Aujourd'hui, les femmes ne se maquillent presque plus, surtout l'été, pour laisser respirer l'épiderme.

De même que la réverbération du soleil fatigue la vue, son intensité dessine des rides sur le visage. C'est pourquoi une création nouvelle s'imposait. SKIN-BASE fond de teint et merveilleux maquillage qui n'en est pas un, grâce au procédé GUI LAMOUR, protégera des ardeurs solaires dont il tamisera les rayons nocifs. La pellicule qui compose ce produit merveilleux qu'on applique sur l'épiderme et qui filtre l'air et le soleil, laissera aux pores de la peau la respiration naturelle dont ils ne doivent jamais être privés.

Les pouvoirs de SKIN-BASE ne peuvent être comparés à ceux d'aucun autre produit de beauté. C'est une véritable régénération qui laisse une peau parfaitement unie, souple et saine.

Se fait en cinq teintes mode:

- No 33 pour carnation très claire
- No 55 > > claire et colorée
- No 77 > > moyenne
- No 99 > > foncée et mate
- No 111 > > bronzée



Gwen Crawford, Vedette R.K.O.



En vente dans toutes
les bonnes maisons.
Boîte complète :
Fr. 4.45
Boîte recharge :
Fr. 3.45
Impôt non compris.

Afin de vous permettre d'essayer l'incomparable SKIN-BASE de GUI LAMOUR, veuillez détacher le coupon ci-dessous et nous l'adresser dûment rempli en joignant Fr. 1.- en timbre-poste pour couvrir les frais d'envoi.

A DÉTACHER

Nom

Rue

Ville

Teinte désirée No

Ci-joint Fr. 1.- en timbre-poste à adresser:

LOUIS TSCHANZ S.A. GENÈVE
RUE VERSONNÈX

G U I L A M O U R